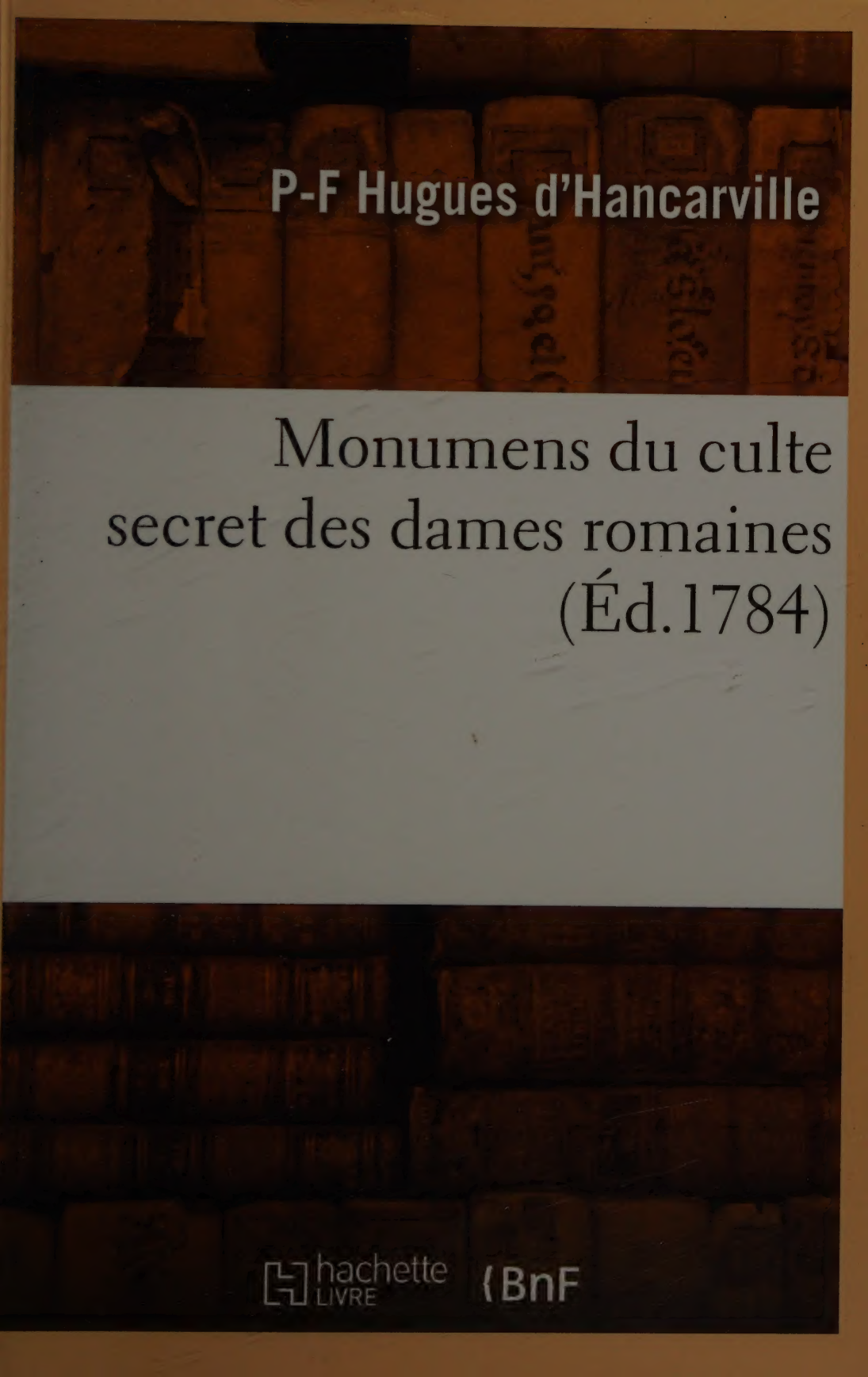
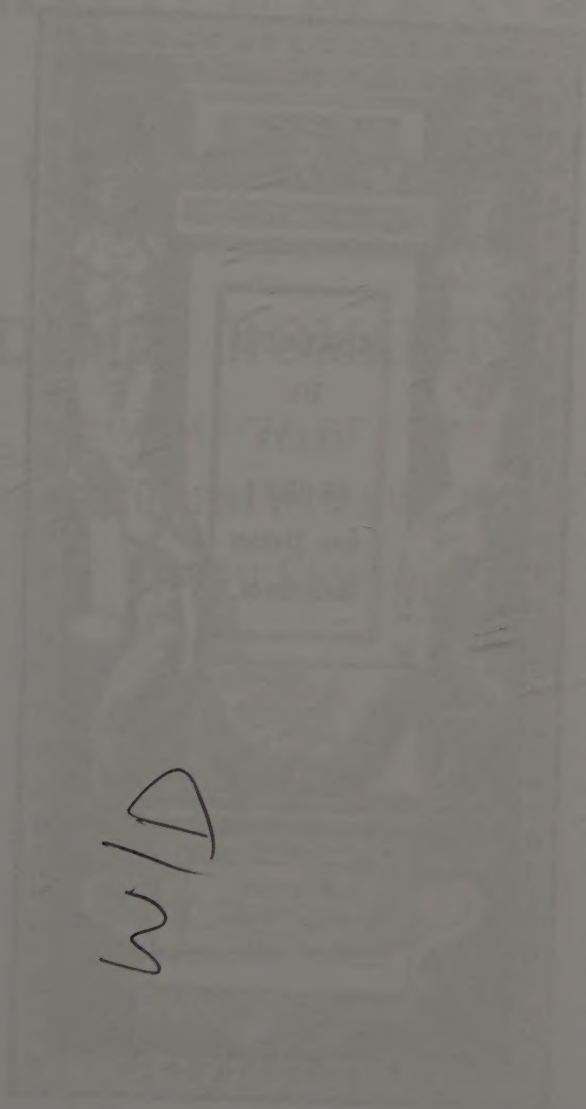




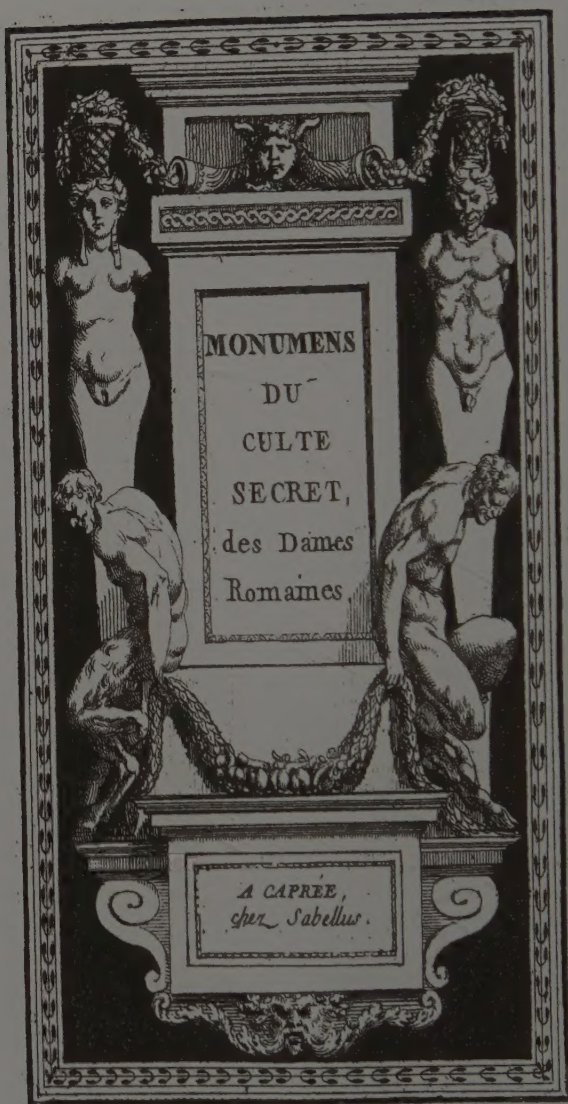
P-F Hugues d'Hancarville

Monumens du culte
secret des dames romaines
(Éd. 1784)

MONUMENTS



w/D



MONUMENS

DU

CULTÉ

SECRET,

des Dames

Romaines.

A CAPRÉE,
chez Sabellus.

MONUMENS

DU

CULTE SECRET

DES

DAMES ROMAINES,

POUR SERVIR DE SUITE

AUX MONUMENS DE LA VIE PRIVÉE

DES XII CÉSARS.



A CAPRÉE.

CHEZ SABELLUS.

M. DCC. LXXXIV.

MONUMENTS

OF THE

STATE OF

NEW YORK

AND

THE

UNITED STATES

OF AMERICA

AND

THE

WEST INDIES

AND

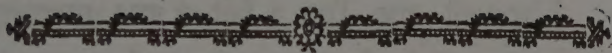
THE

AFRICA

AND

THE

ASIA



P R É F A C E

D E

L' É D I T E U R.

LORSQUE je publiai les *Monumens de la vie privée* des XII Césars , j'avais déjà les précieux fragments que je présente aujourd'hui aux Amateurs des Antiquités Grecques & Romaines. Je me bornai alors à mettre au jour ceux qui avaient rapport à quelques traits de la vie des premiers Empereurs , & j'étais décidé à ne jamais laisser paraître les autres. Ce n'est pas que ceux-ci soient d'un mérite inférieur ; bien au contraire. Mais j'appréhendais que les objets qu'ils représentent , ne blessassent la délicatesse de certaines personnes ; & cette raison seule m'engagea à ne pas les donner au Public.

L'accueil que l'on a fait à ma première collection, & le sentiment de quelques amis, à qui j'avais communiqué le projet de la seconde, m'ont fait revenir du préjugé qui m'avait arrêté. En effet, les personnes raisonnables feront une distinction bien sensible entre l'Ouvrage que je leur présente, & ces productions licentieuses produites par la dépravation des mœurs & par le libertinage.

Les Anciens ne regardaient pas du même oeil que nous, les plaisirs de l'amour. Cette tendre union des deux sexes excitait leur vénération, parce que la religion semblaient consacrer cet acte de la Nature. Leur mythologie offre & célèbre de nombreux prodiges en amour. Jupiter, le Pere des Dieux, frere & époux de Junon, étendait encore ses conquêtes amoureuses dans tout l'univers. Leda, Europe, Danaé, Semelé, Alcmené & mille autres charmantes mortelles, furent l'objet de ses goûts & céderent à son pouvoir. De si doux exemples étaient bien imités par les autres Divinités.

Divinités. L'Olympe entier paraissait plus occupé des plaisirs de l'amour que du gouvernement de l'univers.

Cette théologie des Payens semble avoir pris naissance dans l'étude de la simple nature: elle était l'objet de la contemplation des anciens peuples. Tous les êtres animés, depuis la tendre colombe jusqu'à la fiere lionne, depuis l'insecte éphémère jusqu'à celui qui existe le plus long-tems, paraissent n'exister que pour jouir, se perpétuer & se transmettre les uns aux autres cette faculté générative, source des plus vives délices.

Il n'est donc pas surprenant que l'amour, cette passion séduisante, ait été un des principaux objets de leur culte: & les génies de ce tems, plus simples, mais aussi plus énergiques que les nôtres, ne pouvaient attacher aucune espece de turpitude à des actions qu'ils regardaient comme le but de la nature, & le comble de la félicité. Aussi voyons-nous que non-seulement les Auteurs anciens s'ex-

primaient librement sur les sujets pour lesquels nous avons inventé de la pudeur ; mais même les Peintres & les Sculpteurs ne gardaient aucune retenue à cet égard.

La politique tiroit avantage de ces principes religieux. Tout ce qui tendait à augmenter la population , était en honneur. De nombreux enfants étaient regardés comme un effet de la protection des Dieux. Ces images , ces Priapes si fréquemment représentés dans les temples & dans les maisons des Anciens , & que nous considérons comme des objets d'une lubricité indécente , n'étaient à leurs yeux que des motifs sacrés pour exciter à l'acte de la génération.

L'homme inconséquent n'a jamais su s'arrêter au vrai but de la nature. Dans les institutions les plus saines , il porte l'excès de ses desirs jusqu'à la dépravation. De l'amour naturel à l'amour antiphysique le pas était trop glissant , pour qu'il ne le marquât pas de sa chute. La Grece fut remplie de ces

adoreurs profanes ; & ce qu'il y a de singulier , les Philosophes ne furent pas les moins souillés de ce vice ; la plupart s'en faisaient gloire ; & les Disciples de leur doctrine étaient souvent ceux de leur incontinence. Il semble que les hommes qui paraissent le plus faits pour respecter la nature , soient le plus portés à l'outrager : & que ce goût condamnable ait été de tout temps celui de beaucoup d'hommes célèbres.

Les Romains , vainqueurs de la Grece & de l'Asie , en rapportèrent les arts & les vices. La chute de la République fut chez eux le signal du triomphe des uns & des autres. Le despotisme des premiers Empereurs était bien propre à élever le luxe & la dépravation au point où ils parurent. Et c'est à ce siècle de goût & de licence qu'il faut rapporter l'histoire des mœurs de ce peuple , transmise dans ces médailles.

Quoique la corruption des mœurs s'annonce dans la plupart de ces Monumens , on

y découvre cependant une liaison avec la Religion, que la licence n'avait pas encore rompue. Le culte de plusieurs Divinités tendait aux plaisirs de l'amour ; leurs fêtes sacrées étaient accompagnées des caractères de la volupté : & les Dames Romaines étaient fort exactes à remplir ces actes religieux. Les plus qualifiées d'entr'elles en donnaient l'exemple ; il était si doux d'obéir aux Dieux !

Julie, fille d'Auguste, joignait aux graces les plus séduisantes un esprit orné & fin. Elle avait eu successivement pour époux Marcellus, Agrippa & Tibere ; mais la multitude de ses Amans était innombrable. On compte son Pere parmi eux ; & on a attribué la disgrâce d'Ovide à ce que celui-ci les avait surpris un jour dans leurs amoureux mysteres. Au sortir d'une de ces nuits voluptueuses qu'elle se procurait avec la jeunesse Romaine , elle fit mettre sur la statue de Mars autant de couronnes qu'elle avait remporté de victoires amoureuses cette même nuit. Quelques-uns croient

croient que c'est cette Julie que le tendre Ovide a si élégamment célébrée sous le nom de Corinne.

Le nom de Julie sembloit destiné aux femmes galantes de Rome. Une autre Princesse de ce nom , fille de celle dont je viens de parler , & qui fut mariée à Lépide, porta la débauche au point de se faire exiler pour ses prostitutions , dans un siècle où la prostitution n'était qu'un assez léger délit.

Une autre Julie , fille de Germanicus & d'Agrippine , ne fut pas moins célèbre en ce genre. Son frère Caligula lui donna les premières leçons de l'amour. Il ne se contentait pas d'en jouir publiquement , il la livrait encore à tous ses compagnons de débauche. Elle jouit sous cet Empereur de la plus haute faveur ; mais ayant été mêlée dans quelques intrigues de Cour , elle fut exilée. Rappelée à Rome par l'Empereur Claude , elle excita la rivalité de la célèbre Messaline , dont je parlerai ci-après. Cette Impératrice la fit exiler



de nouveau sous prétexte d'adultère. Quel prétexte pour une Messaline ! Sa jalousie n'ayant pu s'éteindre par l'éloignement , elle la fit enfin assassiner. Cette Princesse n'avait pas vingt-quatre ans lorsqu'elle mourut ; mais si l'on compte les jours par les jouissances , sa carrière fut bien au-delà des bornes ordinaires. L'austère , le grave Seneque fut au nombre de ses heureux amans , & cette passion lui attira l'exil.

L'histoire Romaine nous présente encore une Julie , fille de Titus , aussi illustre par sa beauté & ses galanteries que celles que nous venons d'esquisser. Son oncle Domitien l'aima passionnément. Parvenu à l'Empire , il fit périr Sabinus son mari , pour jouir plus tranquillement d'elle. Après sa mort elle fut placée au rang des Divinités par Domitien.

Il est assez difficile d'imaginer quelle sensation devaient produire de pareilles apothéoses. Si les Empereurs qui les ordonnaient , n'y croyaient pas eux-mêmes , comment

pouvaient-ils s'imaginer que des courtisans éclairés qui les environnaient , que les Philosophes qui illustrerent ce siècle , que tout le peuple enfin recevraient ces farces sacrées ? Il faudrait les supposer bien simples , d'avoir eu l'intention d'en imposer à la multitude , par de vaines cérémonies auxquelles ils n'auraient eux-mêmes donné aucune croyance. Cependant on voit les plus illustres & les plus éclairés d'entre les Romains défier solennellement leurs parens , leurs amis , leurs maîtresses , leurs mignons. L'Empereur Adrien fut un Philosophe instruit & savant. Tout le cours de sa vie présente un courage & des lumières peu communes. Et ces vers si connus , qu'il fit à l'instant de sa mort * ,

* FONTENELLE a traduit ainsi ces vers :

- » Ma petite ame , ma mignone ,
- » Tu t'en vas donc , ma Fille , & Dieu sache où tu vas ;
- » Tu pars seulette , nue & tremblotante , hélas !
- » Que deviendra ton humeur folichonne ?
- » Que deviendront tant de jolis ébats ?

annoncent qu'il n'ajoutait pas légèrement foi aux idées populaires & aux opinions le plus généralement reçues. Néanmoins il éleva un temple, établit un culte, des Prêtres, des sacrifices en l'honneur du bel Antinoüs, après la mort de ce Ganimede.

L'immortalité de l'ame étoit un dogme généralement reçu chez les Grecs & les Romains. C'est à ce principe qu'il faut attribuer ce courage étonnant avec lequel la plupart s'offraient à la mort, plutôt que de s'exposer à la plus légère honte. Leur mythologie présentait une multitude de héros & de personnes célèbres placées dans l'Olympe. Mais tous n'avaient pas acquis les honneurs de la Divinité par leur courage & leurs vertus. La belle Hélène, dont les faiblesses avaient occasionné dix ans de guerre & de carnage, & causé la perte de tant de vaillants hommes, eut un temple après sa mort.

• Il est à présumer que ces idées d'immortalité & de divinité, fortement inculquées dans
les

les esprits par tant d'exemples , étaient sinceres chez des hommes qui avaient fait un si prodigieux mélange des plus sublimes images de la nature , avec les plus monstreuseuses erreurs des sens.

L'apothéose des grands hommes qui se sont rendus recommandables par leurs vertus , leur humanité , leur courage , parait assez naturelle chez les Païens. Mais comment ont-ils pu élever des autels à des mortels qui n'avaient souvent d'autre mérite que la célébrité de leurs vices ? C'est une contradiction chez les hommes , dont il ne seroit peut-être pas impossible de rendre raison. Mais sans entrer dans un examen déjà trop long , je dirai que les Grecs & les Romains agissaient en cela par le même principe qui porte encore aujourd'hui les hommes à honorer souvent dans nos temples des personnages , dont tout le mérite a été de n'être utile à personne. Et l'on seroit peut-être fort embarrassé de décider quelle est la plus digne du culte des

mortels , ou d'une femme galante , qui , emportée par son tempérament , a passé les beaux jours de sa vie à recevoir & à donner des plaisirs ; ou de celle qui déchirant sans cesse sous la discipline & la haine , un corps que la nature avait formé pour un autre usage , a volontairement rempli sa carrière de dégoût , de souffrance & d'amertume.

Revenons encore un moment à nos belles Romaines. La fiere Agrippine , fille de Germanicus & mere de Néron , se rendit célèbre par ses galanteries. Livrée à l'ambition comme à la volupté , elle semblait ne se prostituer que pour régner avec plus d'empire. Elle ne dédaigna pas de se livrer à son propre fils : mais ce monstre de cruauté , ne laissa pas de la faire mourir.

Entre les Dames Romaines les plus dissolues , la célèbre Messaline tient sans contredit le premier rang. Son incontinence est si connue , qu'il serait superflu d'en rapporter les détails. Son nom devenu plus fameux que

celui des Laïs & des Phriné , a passé à la postérité comme le type de la débauche & de la prostitution.

La Grece ne fut pas moins fertile en beautés galantes & voluptueuses. Tous les peuples de cette célèbre contrée présentent le même tableau. Les Spartiates même, dont l'austérité était passée en proverbe, n'étaient pas bien sévères sur cet article. Les maris amenaient dans le lit de leurs épouses , des hommes de bonne mine pour en avoir des enfans robustes & bien faits, & cette cession des femmes n'était point réputée adultere.

L'exemple de tant de personnes recommandables par leur rang & leurs dignités , si conforme à celui de la plupart des Divinités païennes , devait bien influencer sur le peuple. La religion n'ordonnait pas , à la vérité, tous les excès de dépravation que je viens de rapporter. Mais pouvait-on regarder comme bien criminels, ceux qui ne faisaient qu'imiter Jupiter , Apollon , Venus , presque

toutes les Divinités, jusques à Diane surnommée la Chaste; mais qui passait de délicieuses nuits avec le berger Endymion? Ce culte, l'ouvrage des hommes, avait peut-être été dirigé pour couvrir & tolérer les désordres de leurs passions; mais il n'en était pas moins le culte public.

L'amour antiphyfique, regardé par les anciens, sinon comme permis, du moins comme publiquement toléré, est aujourd'hui une action abominable que la raison, le préjugé & les loix proscrivent également. Cependant ni l'horreur des hommes raisonnables pour ce vice, ni les menaces des loix & de la religion n'ont pu le bannir de ce siècle. Et l'on compterait, peut-être, presque autant de coupables de ce crime dans nos grandes Villes, qu'il y en avait à Athenes & dans l'ancienne Rome.

Le culte du vrai Dieu a dissipé celui d'une foule de Divinités, dont l'exemple portait naturellement les hommes à la corruption; mais

mais il n'a pu les ramener entièrement à l'exercice des vertus civiles & morales. Nous sommes donc bien injustes , lorsque nous regardons les beaux siècles de la Grece & de Rome , comme étant ceux de la plus haute dépravation. Et si nous comparons ces siècles avec le nôtre , eu égard aux idées religieuses & morales qui dominaient alors , nous conviendrons sans peine , que le siècle présent est infiniment plus corrompu. En effet , à quel degré , à quel excès de dépravation ne serions-nous pas parvenus , si nos Divinités ne nous présentaient que des exemples licencieux ; si notre culte , nos temples , nos Prêtres ne nous offraient journellement que des images , des idées que nous nommons obscènes , & qui ne l'étaient point pour les anciens :

Lorsqu'un Athénien ou un Romain allait chez une Courtisane , il y entrait sans scrupule , & il en sortait sans remords. Lors même qu'il jouissait d'une femme mariée ,

ce n'était qu'une offense civile envers le mari : la religion y entraît pour peu de chose ; & il avait l'exemple de ses Dieux pour se rassurer. Mais s'il donnait à une jeune fille les premières leçons de l'amour , de quelles délices ne devait-il pas être enivré ! Quelle volupté pure devait couler dans ses veines ! Bien loin d'être inquiété par ces craintes religieuses qui viennent souvent troubler nos plaisirs , elles ne servaient au contraire qu'à augmenter sa félicité. Et c'est alors qu'on pouvait dire avec vérité , qu'il était semblable aux Dieux nourris de nectar & d'ambrosie.

Nos jouissances sont bien différentes de celles des anciens. Rarement en trouvons-nous qui ne soient accompagnées de la crainte , du remords ou de l'opprobre. Néanmoins , entraînés invinciblement vers ce plaisir , nous bravons tout pour le goûter , & nous nous y livrons aussi impétueusement qu'eux.

Quand je dis que nous nous livrons aux plaisirs de l'amour comme les anciens , j'en-

tends avec autant de passion & d'ardeur ; car pour la force , je doute que nous soyons d'aussi puissans athletes en ce genre de combat qu'ils l'étoient. La nature se feroit-elle épuisée , ou l'aurions-nous énervée par nos excès ?

Soumis à un culte aussi opposé aux plaisirs de l'amour , que celui des anciens leur était favorable ; enchaînés par des loix qui les condamnent , par des préjugés qui les flétrissent , nous ne sommes pas moins avides d'en jouir que l'étaient ces peuples. Sur quels fondemens osons-nous donc nous croire moins corrompus , nous qui bravons pour jouir , le préjugé , les loix & la religion ?

Comment concilier l'idée d'un culte qui paroît fondé sur la douceur & la clémence , & qui cependant condamne avec rigueur des plaisirs si naturels , & auxquels nous paraissions entraînés par un penchant irrésistible ? Les hommes , excessifs en tout , n'auraient-ils point poussé trop loin la sévérité religieuse :

& n'auraient-ils pas pris pour l'interdiction du plaisir même, ce qui n'était que la défense de l'excès & de l'abus du plaisir ?

Indécis entré des ministres sacrés qui ne nous parlent que de privations, & des sens indociles qui nous portent à jouir ; à quoi nous déterminerons-nous ? Imiterons-nous Origene ; ou suivrons-nous les exemples de tant de Divinités modernes qui nous donnent journellement le spectacle de la volupté la plus outrée ? Une telle incertitude mérite d'être pesée ; & nous ferons bien de prendre conseil du beau sexe, avant de nous décider.

Ce sexe charmant, l'objet de nos desirs, de nos goûts, de nos travaux, de nos hommages, oserai-je lui présenter cette collection de chef-d'œuvres antiques ? La main de l'Amour a conduit celle des Artistes célèbres qui en ont enrichi leur siècle : & sous celui d'Auguste, ce recueil serait consacré aux Dames Romaines. Cependant je n'aurai pas la témérité de l'offrir aux Dames de notre siècle :

siècle. Ce n'est pas qu'il n'eût de quoi plaire à plusieurs. Sans compter nos Aspasia & nos Sapho, combien d'Agnès le dévoreraient en secret ?

C'est aux amateurs des beaux arts & de la belle antiquité que je présente cette collection. C'est leur suffrage que j'ambitionne. Des Lecteurs tels què je les souhaite, n'auront pas de peine à appercevoir dans ces desseins les graces inimitables dont les anciens faisaient orner tous les sujets qu'ils traitaient. Ils y reconnaitront la main habile & savante des Artistes Grecs qui florissaient au temps d'Auguste & de Tibere.

La plupart des pierres qu'on trouvera ici, remontent à l'âge de ces deux Empereurs, & sur-tout du fils de Livie, dont les plaisirs, ainsi que la belle collection qu'il fit des tableaux d'Eléphantis dans l'île de Caprée, sont si connus. Il suffira d'y jeter un coup d'œil pour en connaître la beauté & la noble simplicité, qui est le caractère dominant &

distinctif de toutes les productions de la Grece, & me justifier de les avoir publiées.

Il n'en est pas de même des explications que j'y ai ajoutées. Je sens combien j'ai besoin de l'indulgence du Lecteur, & je lui demande grace pour mon travail, en faveur de celui de ces immortels Artistes dont je lui présente les Ouvrages.





T A B L E.

Nota. Il y a une feuille d'explication pour chaque Planche numérotée, à l'exception de la Planche N. 33 qui a une explication commune avec la Planche N. 32.

P R É F A C E de l'Éditeur.

- N^o. I. *Un Therme de Priape.* Gravé en Cornaline.
- II. *Un Therme de Priape.* Gravé en Cornaline.
- III. *Un Berger caressant une Chevre.* Gravé en Cornaline.
- IV. *La Conversation secrete de Priape.* Gravé en Onyx.
- V. *Un Faune & une Bacchante.* Gravé en Eau marine.
- VI. *Une Femme devant un Priape.* Gravé en Améthiste.
- VII. *Un Faune & une Bacchante.* Gravé en Cornaline.
- VIII. *Un Faune & une Bacchante.* Gravé en Cornaline.
- IX. *Le Dieu Pan avec la Nymphé Siringa.* Gravé sur une pierre d'Eau marine.

- N^o. X. *Un Satyre avec une Nymphé. Gravé en Cornaline.*
- XI. *Un Satyre avec une Nymphé. Gravé sur une Cornaline.*
- XII. *Un Satyre qui veut découvrir une Nymphé. Gravé en Cornaline.*
- XIII. *Un Satyre qui baise une Femme sur un Autel antique. Gravé sur une pierre de Cornaline.*
- XIV. *Hercule & Hébé. Gravé sur une pierre d'Améthiste.*
- XV. *Bacchus & Arianne. Gravé sur une pierre de Jaspe verd.*
- XVI. *Auguste & Livie. Gravé sur une pierre de Cornaline.*
- XVII. *Hercule & Iole. Gravé sur une pierre de Cornaline.*
- XVIII. *Leda & Jupiter transformé en Cigne. Gravé sur une pierre de Cornaline.*
- XIX. *Mars & Venus. Gravé sur une pierre de Cornaline.*
- XX. *Vulcain qui enveloppe Mars & Venus. Gravé sur une pierre d'Améthiste.*

- N^o. XXI. *Iole portant la massue d'Hercule.* Gravé sur une pierre de Jaspe verd.
- XXII. *Un Therme d'un Priape avec un Satyre.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XXIII. *Un Faune avec une Bacchante.* Gravé sur une pierre d'Eau marine.
- XXIV. *Pierre inconnue.* Gravé sur une Cornaline.
- XXV. *Un Faune avec une Bacchante.* Gravé sur une pierre d'Eau marine.
- XXVI. *Pierre inconnue.* Gravé sur une Cornaline.
- XXVII. *Pierre inconnue.* Gravé sur une Cornaline.
- XXVIII. *Pierre inconnue.* Gravé sur une Cornaline.
- XXIX. *Pierre inconnue.* Gravé sur une Sardoine, avec une inscription Grecque.
- XXX. *L'Amour présente à Venus les armes d'Enée.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XXXI. *Hébé tenant la coupe du nectar des Dieux.* Pierre gravée sur une Sardoine.
- XXXII. XXXIII. *Messaline, assise devant une Ædicula, ou petite Chapelle de Priape.* Gravé sur une pierre de Cornaline.

- N^o. XXXIV. *Les trois Graces.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XXXV. *La roue de la Fortune.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XXXVI. *Un Priape marchant sur des pattes de coq.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XXXVII. *Un Amour à cheval sur un Priape.* Gravé sur un Onyx.
- XXXVIII. *Un Sacrifice à Priape.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XXXIX. *Un Sacrifice à Priape.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XL. *Un Sacrifice à Priape.* Gravé sur une pierre d'Agathe.
- XLI. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé sur un Onyx.
- XLII. *Les Heures.* Gravé sur une pierre de Cornaline.
- XLIII. *Sacrifice à Priape.* Gravé sur une pierre de Jaspe.
- XLIV. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé sur une pierre de Calcédoine.

Nº. XLV. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé sur
une pierre de Calcédoine.

XLVI. *Venus Callipiga.* Gravé sur un Onyx.

XLVII. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé sur une
Sardoine.

XLVIII. *Un Priape à côté d'une colonne.* Gravé
sur une Sardoine.

XLIX. *Les trois Graces.* Gravé sur une pierre de
Cornaline.

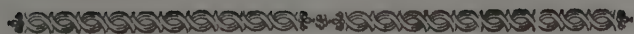
L. *Le triomphe de Priape porté sur un char.* Gravé
sur une pierre de Cornaline.

FIN DE LA TABLE.

Nº. I.

N. 1.





N^o. I.

Un Therme de Priape.

Gravé en Cornaline.

RIEN de si commun chez les Anciens ,
que de donner à Priape les ornemens & les
symboles de Bacchus. Telle est cette Pierre
gravée : on connaît le mot d'un ancien Poète :

» Sine Cerere & Libero friget Venus. *Ter. Eun.*

La raison en est physique, & Lucrece nous
la peint à merveille dans ces vers suivans :

» Sollicitatur id in nobis, quod diximus ante
» Semen, adulta ætas cum primum roborat artus :
» Irritata tument loca semine, fitque voluntas
» Ejicere id , quo se contendit dira libido ,
» Idque petit corpus, mens unde est saucia amore.
» Sive igitur Veneris qui telis accipit ictum ,
» Sive puer membris mulieribus hunc jaculatur ,
» Seu mulier toto jactans e corpore amorem ,
» Unde feritur, eo tendit gestitque coire
» Et jacere humorem in corpus de corpore ductum.

» *De Nat. rerum lib. 4.* »

Le maître si savant dans l'art d'aimer donne un très-bon conseil sur cette matière : il faut, dit-il, échauffer l'amour par la bonne chère ; mais se garder de l'éteindre par une débauche trop forte :

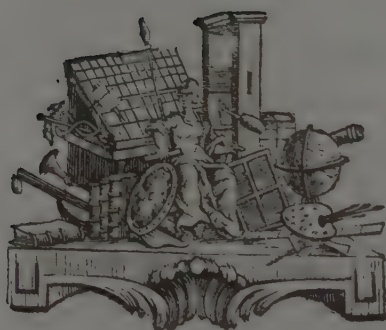
» Quid tibi præcipiam de Bacchi munere quæris ?

» Spe brevius monitus experiere meos :

» Vina parant animos Veneri , nisi plurima sumas ;

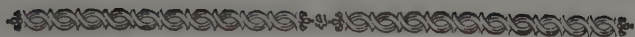
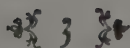
» Ut stupeant multo corda sepulta mero.

» *De remed. Amor. lib. 2.* »



N. 2.





N^o. II.

Un Therme de Priape.

Gravé en Cornaline.

LE plus grand favori de Vénus ce fut assurément le grand Hercule , gravé dans cette Pierre , sous la figure de Priape. Sa force fut telle , qu'il put , dans une seule nuit , dépuceler quarante-neuf des cinquante filles de Thespius , Roi de Béotie. Ceci est bien autre chose que de terrasser des brigands & des monstres. Pausanias nous en donne l'histoire dans son livre neuvieme ; il parait cependant douter un peu de la vérité du fait : pour moi j'en douterais par une autre raison ; c'est que , tout Hercule qu'il était , comment se persuader qu'il ait été assez puissant pour satisfaire quarante - neuf filles , & que la cinquantieme fût assez sotte pour se refuser aux caresses d'un si vaillant Héros ? (*Ovid. Fast.*) Les femmes savent bien à quoi s'en

tenir sur le compte des hommes, & une Phriné, dans un ancien Auteur, s'écriait, en se pâmant de plaisir :

» Miror cum res fit tam dulcis Venus
 » Non calere eo semper igne homines ;
 » Nam ad carpandos vitz fructus
 » Promptiores feminaz multò fumus. *Petron.* »

Tiréfias n'eut donc pas tort de décider en faveur du sexe la question entre Jupiter & Junon; il répondit :

» Tres uncias habere virum amoris ;
 » Et novem feminam ».

Ou plutôt :

Οἶνον μὲν μοῖρην δέκα μοιρῶν τέρωται ἀνὴρ ,
 Τὰς δὲ δέκ ἐμπίμωλσι γονὴ τέρωσα νόημα.

Vetus Scholiaft.



N. 3.





N^o. III.

Un Berger caressant une Chevre.

Gravé en Cornaline.

DANS une des plus belles Idylles de Théocrite , une jeune Bergère toute en colere contre un Berger , qui lui avait ravi un baiser par surprise , lui dit :

Καλὸν σοι δα μάλας φιλέειν , ἐκ ἄζυγα κώραν.

Decet te vitulas osculari , non innuptam puell'am.

Les protestations , & les promesses du jeune homme ont enfin le pouvoir de la calmer ; elle cede , accorde tout de bonne grace , & la piece finit par ces beaux vers.

PUELLA :

Γαρθήνος ἔνθα βέβηκα , γυνὴ δέῃς οἶδον ἀφερψᾷ.

PASTOR :

Αἰλλὰ γυνή μπητρ τέκεων τροφος , ὅκετι κώρα

Ὡς οἱ μὲν χλόερόσιν ἱαινομένοι μητρῆσσιν
 Ἀλληλοῖς ψιθυρίζον ἀνίστατο φόβος ἑνὴ.
 Χῆ μὲν ἀνέγρομένη διέσικε μάκα νομῶειν
 Ὅμμασιν αἰδομένη, καρδίῃ δὲ οἱ ἔνδον ἰάνθη:
 Ὃς δὲ ἐπὶ ταυρείας χέλας κεχαρημένος εὐτάς.

PUELLA :

» Virgo hūc veni, mulier verò domum ibo.

PASTOR :

» Immo Mulier, Mater, liberorum Nutrix, an amplius Puella....

» Sic illi florentibus oblectati membris

» Inter se blandè susurrabant; confurgit furtivum cubile,

» Ipsaque cum surrexisset, ibat ad boves pascendas

» Oculis rubore suffusis, cor autem illi gestiebat :

» Ille autem ad armenta bovum concubitu lætus.

Nous lisons aussi dans Virgile un reproche, que Daméτας fait à Menalque, & qui explique assez bien le sujet de cette gravure :

» Novimus & qui te multum latrante Lycisca.

» Virg. Ecl. 3. »



N. 4.



N^o. IV.

La Conversation secrete de Priape.

Gravée en Onyx.

IL n'est peut-être pas si aisé de deviner ce qu'aura dit ce Priape dans ses dialogues. Que fait-on s'il ne raisonnait pas en Philosophe un peu grossier, si l'on veut, mais assez selon le langage de la simple nature, & tel que le Poëte de la raison le fait parler dans la 2^e Satyre?

„ Quid vis tibi, numquid ego a te

„ Magno prolatum deposco Consule cunnum

„ Velatumque stolâ, mea cum deferbuit ira?

„ Tument tibi cum inguina, num si

„ Ancilla, aut Verna est præstò puer, impetus in quem

„ Continuo fiat, malis tentigine rumpi?

„ Hæc ubi supposuit dextro corpus mihi lævum

„ Ilia, & Ægeria est, do nomen quod libet illi.

„ *Horat. Sat. 2.* „

Les Femmes ont toujours été là-dessus aussi philosophes qu'Horace. Un jeune homme robuste & bien fait, malgré la bassesse de son extraction, a souvent triomphé de leur rang, de leur fierté & de leur indifférence. La belle Angelique méprisa Roland, Renaud, Sacripante, & tant d'autres vaillans Héros, & fut subjuguée par un simple Soldat : le beau Medor l'emporta sur tant d'illustres rivaux :

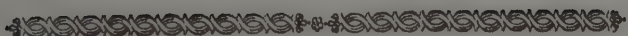
- » Angelica a Medor la prima rosa
- » Coglier lascio, non ancor tocca innante,
- » Nè persona fu mai sì avventurosa,
- » Che in quel giardin potesse por le piante.

» *Ariost. chant 19.* »



N. 5.





N^o. V.

*Un Faune & une
Bacchante.*

Gravé en Eau marine.

ON reconnait bien dans cette Pierre le style & le goût Etrusque. La Bacchante tient un flambeau dans une main ; mais l'emploi officieux de sa main gauche n'est-il pas mille fois plus capable d'enflammer le jeune Faune, dont l'attitude est si expressive, & si voluptueuse ? Ah que la main d'une belle femme est bien plus efficace à rajeunir un Vieillard décrépît, que toutes les herbes & enchantemens d'une Médée !

» Illius ad tactum Pylus juvenescere possit,

» Tithonosque annis fortior esse suis.

» *Ovid. Amor. lib. 3. Eleg. 7.* »

Le plus élégant badinage, que nous ayons sur cette matiere, c'est l'Epigramme 53 du

3^e livre de Martial : ôte-moi tout , disait-il à Chloé , refuse-moi tes appas , tes caresses , toute ta personne : ma main me reste , qu'ai-je perdu ?

» Et vultu poteram tuo carere ,
 » Et collo , manibusque , cruribusque ,
 » Et mammis , natibusque , clunibusque ,
 » Et ne singula persequi laborem ,
 » Tota te poteram , Chloe , carere. »

On trouve souvent dans les cabinets des gravures de femmes , qui prêtent leur main officieuse , même à de jeunes gens : est-ce une marque de la faiblesse des hommes , ou du peu de modération de la part du sexe ?



N. 6.





N^o. VI.

Une Femme devant un Priape.

Gravé en Améthiste.

QUE fait cette aimable Bacchante avec sa main & son vase ? à quoi bon ces caresses à Priape ? est-ce dans un vase , qu'il faut recueillir la liqueur précieuse , que vos doigts voluptueux en expriment ? assurément vous voulez vous faire illusion ; votre imagination va s'allumer , & vos sens en désordre vous préparent une volupté réelle , & une libation digne de la présence , & des attributs du Dieu , à qui vous rendez un si doux hommage.

„ Quod enim non excitat inguen

„ Vox blanda & nequam ? Digitos habet ”

Que l'imagination a de force sur le sexe , & que de plaisirs elle leur procure ! Sapho ,

l'aimable & l'infortunée Sapho, abandonnée de son cher Phaon, n'avait de ressource & de consolation, que dans les songes trompeurs, & charmans, qui lui retraçaient l'image de ses plaisirs passés :

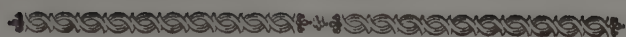
- » Tu mihi cura Phaon, te somnia nostra reducunt,
- » Somnia formoso candidiora die
- » Oscula cognosco cupidæ læstantia linguæ,
- » Aptaque consuevas accipere, apta dare
- » Ulteriora pudet narrare, sed omnia fiunt.
- » Et juvat, & fine te non licet esse mihi :
- » Illic te invenio, quanquam regionibus adsis,
- » Sed non longa satis gaudia somnus habet.

» *Ovid. Heroid. 21.* »



N. 7.





N^o. VII.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Cornaline.

UNE Nymphé est charmante , un Satyre la poursuit , & elle cherche un asile à l'abri d'un laurier. L'exemple de l'insensible Daphné la rend modeste & réservée ; mais le brillant aspect d'un Priape tout rayonnant de gloire , trouble son imagination , & répand dans tous ses sens un feu secret. Elle craint & ne sait à quoi se déterminer. Qui la décidera ? Est-ce un monument muet de vertu qui peut l'emporter sur un objet si expressif , & si séduisant ? Que le Satyre approche , & Apollon fera vengé :

„ Arrigis? en propera *Petron.* „

Il n'est pas étonnant que la vue d'un objet si ravissant fit chanceler la vertu des

Dames ? Les hommes eux-mêmes achetaient à un prix excessif pour leurs mignons les jeunes gens qu'ils voyaient aux bains , favorisés de ce côté là par la Nature : le Nevulus de Juvenal s'en vante.

» ipsos etiam inclinare Maritos
» Utile & hoc multis vitæ genus »

Mais il ajoute , que la fortune se mêlait un peu trop dans ces affaires , & il se plaint de n'être plus si heureux ; malgré son mérite excessif.

» Fatum est in partibus illis,
» Quas sinus abscondit : nam si tibi fidera cessant,
» Nil faciet longi mensura incognita nervi,
» Quamvis te nudum spumanti virro labello
» Viderit , & blandæ , affiduxæ , densæque tabellæ
» Sollicitent ; ἥρως γὰρ γλυκίως ἀνδραγατεύει.

» Juvenal. Satyr. 9. »



N. 8.



N^o. VIII.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Cornaline.

LA description d'Ovide explique très-bien le sujet de cette gravure : il s'agit du bon Dieu Priape , & d'une Nymphé dont il était amoureux , mais qui se refusait à ses emprefsemens.

- » At ruber hortorum Deus , & tutela Priapus
- » Omnibus ex illis Lotide captus erat.
- » Hanc cupit , hanc optat , solam suspirat in illam ,
- » Signaque dat nutu , sollicitatque notis.
- » Fastus inest pulchris , sequiturque superbia formam ,
- » Irrisum vultu despicit illa suo. »

Il était nuit , la Belle reposait , Priape se leve , & veut profiter du moment.

- » Surgit amans , animamque tenens , vestigia furtim
- » Suspenso digitis fert taciturna gradu

- » Ut tetigit niveæ secreta cubilia Nymphæ
 » Ipse, sui flatus ne sonet aura, cavet.
 » Et jam finitimâ corpus librabat in herbâ,
 » Illa tamen multi plena soporis erat:
 » Gaudet, & à pedibus tracto velamine, vota
 » Ad sua felici cæperat ire via
 » Territa confurgit Nymphæ, manibusque Priapum
 » Rejicit, & fugiens concitat omne nemus. »

Et Priape?

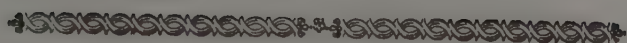
- » At Deus obscenâ nimium quoque parte paratus
 » Omnibus ad Lunæ lumina risus erat.

» *Ovid. Fast. lib. I.* »



N. 9.





N^o. IX.

Le Dieu Pan avec la Nymphé Siringa.

Gravé sur une Pierre d'Eau marine.

VOICI l'attaque & la défense très-bien représentées. Le Dieu Pan est en fureur, il veut se saisir de la belle Siringa, ses mains audacieuses ne respectent plus rien, tout cede à ses efforts, la Nymphé est presque nue, sa résistance est inutile, ses forces l'abandonnent, & il lui faut un miracle pour échapper. Elle prie les Nymphes ses sœurs de la secourir, & pendant que le Dieu étend ses bras pour l'embrasser.

- » Panaque cum prensam sibi jam Siringa putaret
- » Corpore pro Nymphæ cannas tenuisse palustres:
- » Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
- » Effecisse sonum tenuem, similemque querenti.
- » Hoc mihi consilium tecum, dixisse manebit;

E

» Atque ita disparibus calamis, compagine ceræ
» Inter se junctis nomen mansisse Puellæ.

» Ovid. Metam. lib. 1. »

Il ne suffit pas d'aimer passionnément, il faut être aimable pour plaire, & pour avoir la préférence. Adonis n'était qu'un faible mortel, mais sa jeunesse & ses charmes firent oublier à Venus Apollon, & le Dieu des combats : elle s'écriait avec transport :

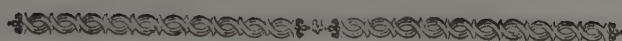
» Puer ô dignissime credi
» Esse Deus; seu tu Deus es, potes esse Cupido :
» Sive es mortalis, qui te genuere, beati;
» Et Mater felix, & fortunata profecto
» Si qua tibi Soror est?

» Ovid. Metam. lib. 4. »



N. 10.





N^o. X.

Un Satyre avec une Nymphe.

Gravé en Cornaline.

ON reconnaît Sapho dans cette gravure , à la coiffure , & au livre , qui est près d'elle , & fur-tout à la déclaration d'amour qu'elle fait à l'insensible Phaon. Fille infortunée; l'amour lui coûta la vie : elle eut beau dire :

» Si mihi difficilis formam natura negavit
» Ingenio formæ damna rependo meæ : »

Le barbare méprisa les charmes de son esprit, & les ardeurs de sa flamme. Le désespoir s'empara de son cœur , & cette dixieme Muse, sur le point de se précipiter dans la mer de Leucade , soupirait encore tendrement ces derniers mots :

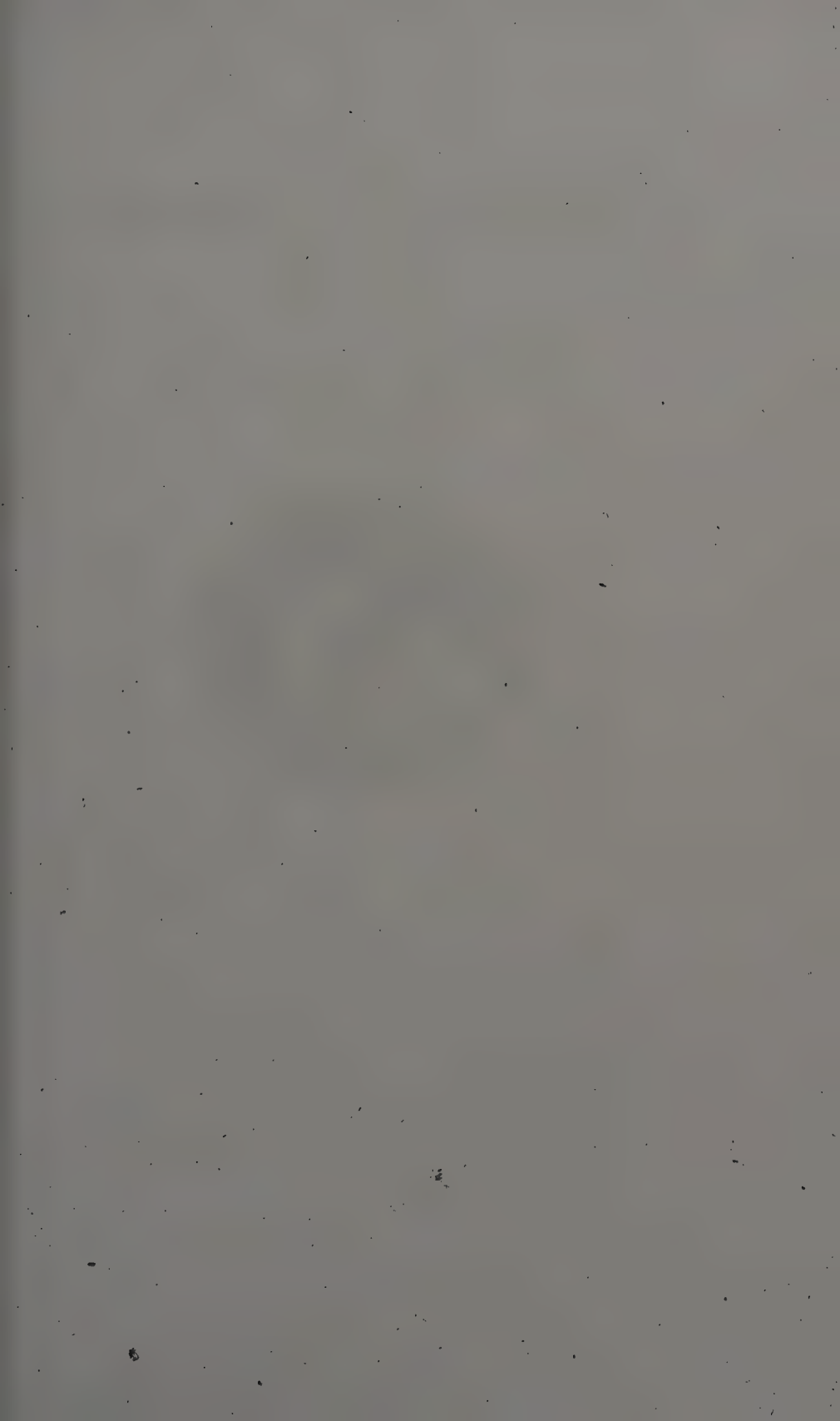
» Ah quanto melius jungi mea pectora tecum
» Quàm poterant saxis præcipitanda dari !
» *Ovid. Heroid. 15.* »

L'amour est quelquefois bien cruel : il nous oblige à aimer ceux qui nous méprisent , & à fuir ceux qui nous adorent :

» Ingiustissimo amor, perchè sì raro
 » Corrispondenti fai nostri desiri?
 » Onde, perfido, avvien, che t'è sì caro
 » Il discorde voler, che in duo cor miri?
 » Ir non mi lasci al facil guado, e chiaro,
 » E nel più cieco, e maggior fondo tiri;
 » Da chi difia il mio amor, tu mi richiami,
 » E chi m'ha in odio, vuoi che adori ed ami.

» *Ariost. Cant. 2.* »





N. 11.



N^o. XI.

*Un Satyre avec une
Nymphé.*

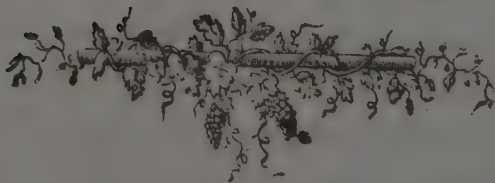
Gravé sur une Cornaline. 1

UN masque veut découvrir la nudité d'une Nymphé au lit : c'est une scene de Théâtre, & l'on fait assez , que les anciens ne rougiffaient nullement d'étaler aux yeux de tout un peuple assemblé le spectacle des voluptés les plus outrées. Rien de plus licencieux & de plus obscene, que certaines scenes de Plaute ; mais elles sont très-chastes en comparaison des Comédies d'Aristophane , & sur-tout de celle intitulée, *Εκλεισιαστικουσαι*, ou Concionatrices : qu'on lise les quatre dernieres scenes, qu'il faudrait ici transcrire en entier : de vieilles femmes qui se disputent un jeune homme ; une plus jeune, qui obtient la préférence ; un homme qui imite toutes les

postures, & les simagrées d'une prostituée : une Matrone qui donne des leçons de retenue dans l'acte même des plaisirs de Vénus, pour que les femmes en donnent le moins qu'il est possible, aux hommes dont elles sont mécontentes, &c. Quelle femme, à la vue d'une école si vive de prostitution, dans les jeux floraux, & au spectacle des mimes & des bouffons pouvait ne pas éprouver ces mouvemens luxurieux, dont parle Juvenal ?

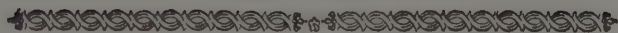
- » Molli saltante Bathyllo
 » Tuccia vesicæ non imperat : Apula gannit
 » Sicut in amplexu
 » Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex
 » Jam fas est, admitte viros. Jam dormit adulter ?
 » Si nihil est, servis incurritur : abstuleris spem
 » Servorum defunt homines, mora nulla per ipsam
 » Quominus imposto clunem submittat asello.

» Juvenal. Sat. 6. »



N. 12.





N^o. XII.

Un Satyre qui veut découvrir une Nymphé.

Gravé en Cornaline.

CE que Montesquieu appelle avec tant d'esprit la priere naturelle de l'homme, est naïvement représenté dans l'attitude de ce Faune, qui veut découvrir les charmes d'une Nymphé : elle doit être prête à accorder ce qu'on lui demande ; car le demandeur a l'air & le geste bien persuasif. Il est vrai qu'il ne parait pas assez jeune, mais il y a des momens décisifs pour les femmes, où un maçon & un vieillard est un homme à leur yeux : le Satyre a saisi l'heureux moment de la solitude & du besoin, & sa victoire n'est pas douteuse. La solitude & une lecture séduisante furent la cause funeste du crime, & de la mort

tragique de la belle Françoisse de Rimini &
de son Amant :

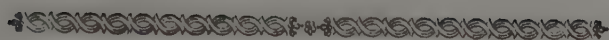
- » Noi leggevamo un giorno, per diletto ,
- » Di Lancilotto, come amor lo strinse :
- » Soli eravamo e senza alcun sospetto :
- » Per più fiate gli occhi ci sospinse
- » Questa lettura, e scolorocci 'l viso ,
- » Ma un punto solo fu quel che ci vinse :
- » Quando leggemmo il disfiato riso
- » Esser baciato da cotanto Amante ,
- » Questi, che mai da me non fia diviso ;
- » La bocca mi baciò tutto tremante :
- » Galeotto fu 'l libro, e chi lo scrisse :
- » Quel giorno più non vi leggemmo avante.

» *Dante infer. Cant. 5.* »



N. 13.





N^o. XIII.

Un Satyre qui baise une Femme sur un Autel antique.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

O L'heureux Satyre ! quelle attitude , quelle activité , quel charme répandu dans tous les sens de ce couple fortuné ! Tout ceci n'est pas absolument parlant une singularité ; mais ce qui m'en paraît une , c'est le siege où est assise la Femme qui cede aux desirs du Faune : il est orné de festons , ce qui ne convient qu'aux Autels des Dieux. Si cela est , l'Auteur a voulu nous donner dans cette gravure , la vive image d'un acte très-respectable dans la Religion des Anciens. On sait qu'il y a eu des Peuples chez qui , les jours de fête les plus solennels étaient consacrés

à l'acte de la génération. Les Dames, dit-on, étaient fort dévotes, & très-empressées à remplir un devoir si sacré, sur-tout les Babyloniennes, au rapport d'Hérodote: ô ces Babyloniennes! Un ancien Comique nous a laissé une très-belle description d'une de ces fêtes:

» Fuit hodie operæ pretium ejus, qui amabilitati operam addiceret
 » Oculis epulas dare, delubrum qui hodie ornatum eo visere venit.
 » Deamavi ecastor illic ego hodie lepidissima munera meretricum,
 » Digna diva venustissima Venere, neque contempfi ejus opus
 hodie:

» Tanta ibi copia venustatum aderat, suo quæque loco sita nitide.
 » haud forbere visus est festus dies. »

L'Amant demande un baiser; mais la belle scrupuleuse le refuse, & lui dit:

» Mox dabo cum ab re divinâ rediero.

» *Plaut. in Pænulo.* »



N.14.



N^o. XIV.

Hercule & Hebé.

Gravé sur une Pierre d'Améthiste.

LE mariage d'Hercule & d'Hebé représenté dans cette gravure, est une des plus ingénieuses allégories de l'Antiquité. L'alliance de la jeunesse & de la beauté avec le courage & la vertu était bien assortie, & rien n'était plus capable d'enflammer la jeunesse Grecque à se distinguer dans la guerre, qu'une telle espérance. Aussi les Athéniens avaient-ils consacré un autel commun à ces deux divinités ; c'est Pausanias qui dans ses Corinthianes, au liv. 2^e nous en donne une description élégante. Tous ceux qui se refugiaient dans ce temple, obtenaient l'impunité : les Phliases, peuples situés entre l'Arcadie & l'Argolide, honoraient infiniment cette Déesse, & ils la célébraient comme Fille de Junon, & Sœur du Dieu de la Guerre. Un Auteur moderne (a) n'a donc

(a) *L'Auteur du livre de l'Esprit.*

pas si tort de souhaiter que l'amour des Femmes, qui produisit tant de Héros autrefois, devienne encore de nos jours, par les soins du gouvernement, un aiguillon & une récompense de la vertu, & sur-tout des exploits militaires.

Que de sang fut répandu pour la coupable épouse de Menelas ! cependant les Vieillards de Troie la voiant passer, surpris & enchantés de sa beauté ravissante, & de cet air de Déesse qui la distinguait, s'écrierent :

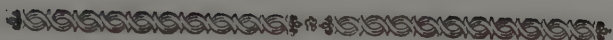
Οὐ νέμεσις Τρώας, καὶ εὐχνήμιδας Ἀχαιοὺς
Τοῖνδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν,
Αἰνῶς ἀθανάτησι θεῇς εἰς ὧσα ἔοικεν.

» *Homer. Iliad. lib. 3.* »



N. 13.





N^o. XV.

Bacchus & Ariadne.

Gravé sur une Pierre de Jaspe verd.

ARIADNE pleurait son infidèle Thesée, qui venait de l'abandonner. Bacchus arrive, la console, essuye ses larmes, & lui propose une douce vengeance. Elle soupire, & n'ose se décider : le Dieu invoque Priape, & lui prépare un sacrifice : à cette vûe ravissante la Nymphé cede, & hâte le moment de la libation par ses transports, & par l'exercice de sa main officieuse : elle fait elle-même une effusion très-abondante, l'amour triomphe, les Satyres & les Bacchantes font éclater leur joie & leurs applaudissemens.

» Amplexusque & opem Liber tulit

» *Ovid. Metam. lib. 8.* »

Les caresses de Priape consolent les femmes de tous leurs chagrins ; c'était un grand

maître , & un grand connaisseur du cœur
humain que cet Ovide , quand il disait :

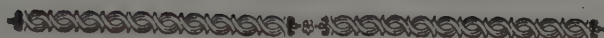
- » Oscula da fienti , Veneris da gaudia fienti ;
» Pax erit , hoc uno solvitur ira modo.
» Cum bene sciverit , cum certa videbitur hostis ,
» Tunc pete concubitûs fœdera , mitis erit :
» Illic depositis habitat concordia telis ,
» Illo , crede mihi , gratia nata loco est
» Quæ modo pugnârunt , jungunt sua rostra Columbæ
» Quarum blanditias , verbaque murmur habet.
» Ergo age , & iratæ medicamina fortia præbe ,
» Illa feri requiem sola doloris habent.

» *Ovid. de Arte aman. lib. 2.* »



N. 16.





N^o. XVI.

Auguste & Livie.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

LES Antiquaires s'accordent tous à reconnaître dans cette pierre, Auguste & Livie. La complaisance de cette Princesse pour son époux fut extrême. Non contente de lui chercher par-tout de belles filles pour s'amuser, elle ne refusait pas même de prêter sa belle main aux plaisirs & à la lubricité de l'Empereur, qui pouvait dire d'elle :

» Hanc etiam mea non est dedignata Puella

» Leniter admotâ sollicitare manu.

» Ovid. *Amor. lib. 3.* »

Cette obéissance aveugle fut la source de toute la puissance, dont jouit l'Impératrice, & de l'élévation de son fils Tibere. Ce n'est pas la seule fois que l'amour & les caresses d'une femme charmante ont produit des

phénomènes en politique si extraordinaires.
Plus d'un Prince ancien & moderne a dû
s'avouer à lui-même :

» Imperium nobis mentula sola dedit. *Priap.*

Catulle, qui était intime de Manlius, &
qui savait combien ce jeune homme avait
de goût pour les plaisirs, que nous appelons
antiphyriques, & que les Grecs & les Ro-
mains aimaient passionnément, donne à la
jeune Epouse de son ami un très-bon conseil
dans ces vers :

» Nupta, tu quoque, quæ tuus

» Vir petet, cave ne neges,

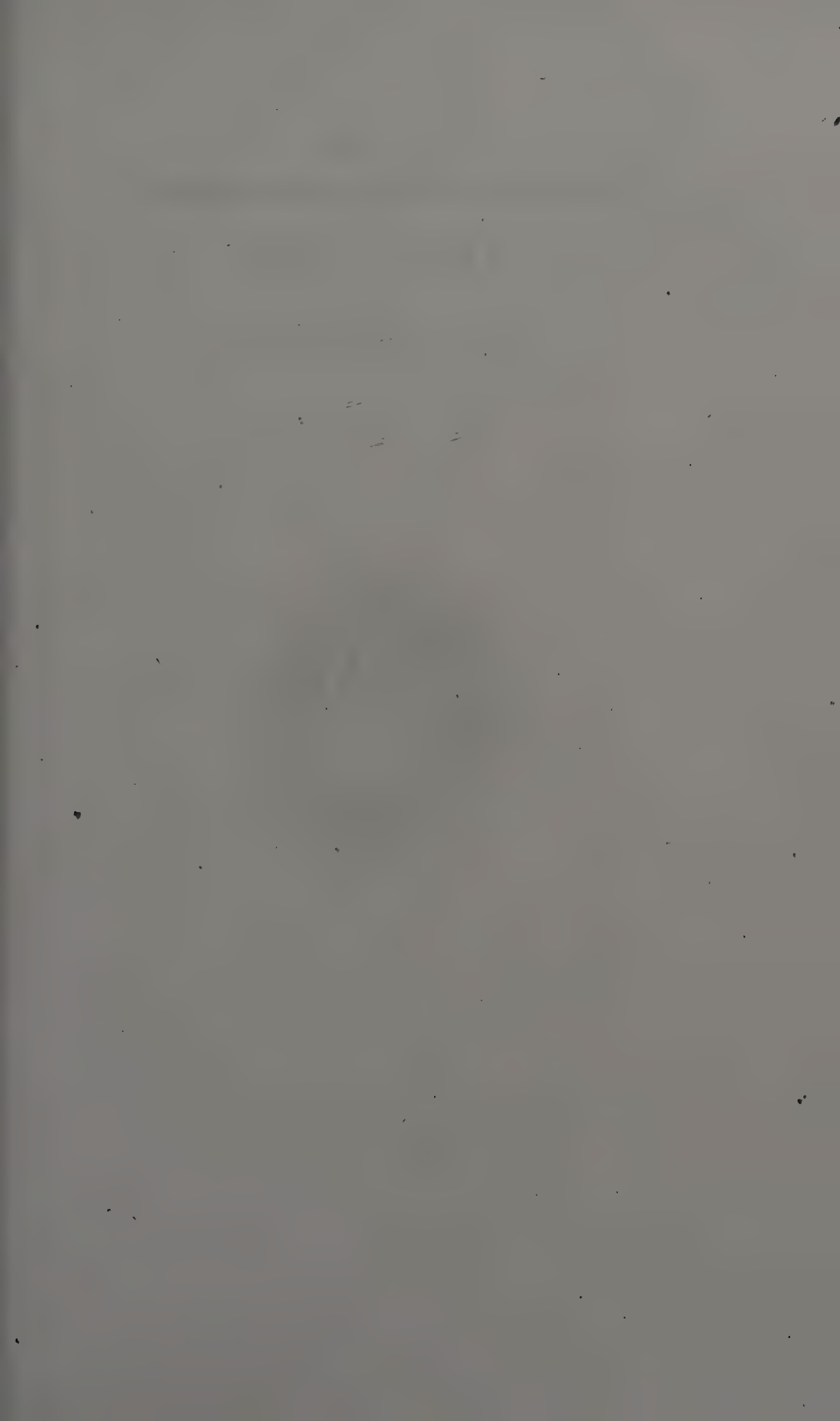
» Ne petitum aliunde eât.

Carm. 60.

» Io hymen, hymenæ, io,

» Io hymen, hymenæ, io. »





N. 17.



N^o. XVII.

Hercule & Iole.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

ESPECE de tour de force qu'Hercule essaie avec Iole : la massue du Héros est suspendue en l'air, mais c'est bien vers un autre endroit que le Fils de Jupiter tourne la pointe de cette autre massue roide & puissante, sur qui la Belle fixe les yeux avec tant de plaisir. Et vous ne craignez point, ô jeune Fille, une machine si lourde & si monstrueuse ! Ah que de sang elle va répandre, à quel carnage vous devez vous préparer ? Courage, ô Nymphé ; soyez sans crainte : un peu de douleur va être réparé par un torrent de délices ; montrez - vous digne d'un Demi-Dieu, & du Nectar précieux dont il va vous enivrer :

» Sentiat ex imis Venerem resoluta medullis

» Omne in amore malum, si patiare, leve est.

» Ovid. de Art. Am. »

Hercule fut célèbre dans toute l'antiquité non-seulement par ses travaux admirables , & par ses victoires multipliées ; mais aussi par sa force inépuisable dans les combats de Vénus. C'est pour cela que la première nuit des noces lui était dédiée ; sous les auspices d'un Demi-Dieu heureux & robuste , le nouvel Epoux devait forcer la barrière , & pénétrer dans le sanctuaire de la Volupté : le nœud virginal des Filles délié en était le Trophée ; & le lendemain on devait l'attacher à une statue du Héros que nous célébrons : c'était bien le cas de s'écrier dans un sens plus juste :

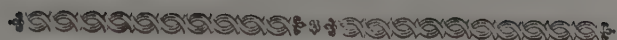
» Nec Deus interfit , nisi nodus vindice dignus
» Inciderit.

» *Hor. de Art. Poët.* »



N. 18.





N^o. XVIII.

Leda & Jupiter transformé en Cigne.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

QUE l'amour est ingénieux ! Leda trompée,
mais très-satisfaite des plaisirs que Jupiter
lui procure, embrasse le plus puissant des
Dieux, croiant, ou peut-être feignant de
croire, de se livrer au Cigne amoureux dont
elle est éprise.

» Fecit Olorinis Ledam recubare sub alis.

» *Ovid. Metam. lib. 6.* »

O si ces Métamorphoses étaient encore à
la mode, que de Femmes s'abandonneraient
au charme de caresser un aimable Oiseau ;
que de Lesbies qui aimeraient !

» In nido suo passerem pipire Catulli ;

» Non qualis teneri ploravit amica Catulli

» Lesbia nequitiis passeris orba fui.

» *Marial. lib. 7.* »

Les fictions de l'Antiquité sont la plupart si ingénieuses, qu'il n'est pas étonnant que la Poésie les ait adoptées comme son plus bel ornement; elles cachent assurément des vérités utiles & profondes sous la brillante écorce qui les décore; mais l'agrément s'y trouve toujours :

Aux yeux que Calliope éclaire
 Tout brille, tout pense, tout rit.
 Ces ondes tendres & plaintives
 Ce sont des Nymphes fugitives
 Ces fleurs qui les parent toujours,
 Ce sont des belles transformées,
 Ces papillons sont des Amours.

Greffet. Epitr. 4.



N. 19.





N^o. XIX.

Mars & Venus.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

LE bouclier & le casque suspendu, qu'on voit dans cette gravure, font assez reconnaître Mars & Venus occupés aux plus doux mystères de l'amour, & à préparer dans leurs embrassemens de quoi loger ce papillon, qui est le symbole de l'Âme & de la Vie. Le Dieu des Héros était bien digne des bonnes grâces de la mère des Amours : les caresses d'une femme charmante doivent être le prix de la valeur, & nul hommage ne flatte davantage les belles, que les empressemens des enfans de la guerre. Qui oserait condamner la préférence que les mortelles de nos jours accordent aux favoris de Mars, après l'exemple & l'autorité d'une Déesse ?

» Militet omnis Amans. »

Quelle peinture, que celle de Mars, qui se repose sur le sein de Venus, dans Lucrece au commencement de son immortel Ouvrage sur la Nature ?

„ belli fera munera Mavors
 „ Armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
 „ Rejicit aeterno devinctus vulnere amoris ;
 „ Atque ita suscipiens, tereti cervice repostâ
 „ Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus
 „ Eque tuo pendet resupini spiritus ore. *Lib. I.*

Le Titien a fait un tableau admirable sur ce sujet, & l'Ouvrage du Peintre Italien ne cede en rien à la belle Poësie du Disciple d'Epicure.

„ ut pictura Poësis. *Hor. n*



N. 20.



N^o. XX.

*Vulcain qui enveloppe Mars
& Venus.*

Gravé sur une Pierre d'Améthiste.

RIENT n'est à l'abri de la jalousie d'un
Amant & d'un Mari : Mars & Venus en
font la preuve : écoutons Ovide :

- » Mulciber obscuros lectum citraque superque
- » Disponit laqueos, lumina fallit opus.
- » Fingit iter Lemnon : veniunt ad fœdus amantes,
- » Impliciti laqueis nudus uterque jacent.
- » Convocat ille Deos (præbent spectacula capti)
- » Vix lacrymas Venerem continuisse putant :
- » Non vultus tenuisse suos , non denique possunt
- » Partibus obscœnis opposuisse manus.
- » Hos aliquis ridens, in me fortissime Mavors ,
- » Si tibi sunt oneri , vincula transfer, ait.
- » Vix precibus, Neptune, tuis captiva resolvit
- » Corpora : Mars Thracen occupat, illa Paphum.
- » Hoc tibi profectum, Vulcane, quod ante tegebant
- » Liberius faciunt, & pudor omnis abest.

» *De Art. Aman. lib. 2.* »

C'est toujours ce que gagne un jaloux par ses emportemens & sa brutalité. Catulle était bien plus raisonnable lorsqu'ayant appris les infidélités de sa Maîtresse, il prit patience & écrivit à son Ami :

» Quæ tamen et si uno non est contenta Catullo

» Rara verecundæ furta feremus heræ :

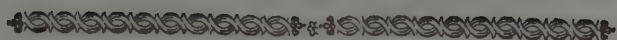
» Ne nimium sumus stultorum more molesti.

» *Carm. 67.* »



N. 21.





N^o. XXI.

Iole portant la massue d'Hercule.

Gravé sur une Pierre de Jaspe verd.

O *MNIA vincit Amor* ; c'est une vérité dont personne ne peut douter. Hercule même, le grand Hercule , après avoir terrassé tant de monstres , fut subjugué par cet enfant : la jeune Iole triompha du vainqueur des brigands , & celui qui *perrupit Acheronta* n'eut pas honte d'être esclave d'une petite fille, de lui céder sa peau de lion, sa massue & ses javelots , comme nous voyons dans cette Pierre :

- » *Proh pudor ! hirsuti costas exuta leonis*
- » *Aspera texerunt vellera molle latus.*
- » *Femina tela tulit lernæis atra venenis*
- » *Ferre gravem lana vix satis apta colum ?*

» *Ovid. Heroid. »*

Ces exemples ne sont pas rares, & les Femmes ont très - grande raison de s'en vanter, & d'abaïsser par-là la fierté de ces Maîtres de la création. Et quelle condition plus malheureuse, que celle des belles, si leurs charmes ne suppléaient à leur faiblesse & à l'esclavage déshonorant où les Hommes les ont réduites ? L'Homme amoureux est comme un lion enchaîné : Achille, le fier Achille s'écrie dans Métastase :

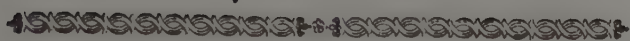
» M'avvilisce in queste spoglie
 » Il poter di due pupille :
 » Ma lo so ch'io sono Achille,
 » E mi sento Achille in sen.

» *Achille in Sciro.* »



N. 22.





N^o. XXII.

Un Therme d'un Priape avec un Satyre.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

VOICI une des plus étranges cérémonies de l'Antiquité. Chez les Romains les jeunes épousées se mettaient, par dévotion apparemment, à cheval sur un Priape, précisément comme nous voyons la figure de femme dans cette belle gravure. Un ancien Ecrivain, très-surpris d'un usage si singulier, s'écriait avec raison :

» Quid dicam cum ibi sit Priapus nimis masculus, super
» ejus immanissimum fascinum sedere nova nupta jubebatur
» more honestissimo ac religiosissimo Matronarum?
» in cujus sinu pudendo nubentes resident, ut illarum pudici-
» tiam prior Deus delibasse videatur. *Arnob.* »

Les Prêtres païens profitaient bien souvent de ces circonstances , & la naissance des

Demi-Dieux, enfans d'un Dieu & d'une mortelle, n'a point d'autre fondement. L'histoire de Pauline & de Mundus est connue de tout le monde. Le temple d'Isis & ses jardins étaient à Rome un lieu de prostitution : Juvenal les caractérise avec énergie à son ordinaire :

Sat. 6. „ jamque expectatur in hortis,
„ Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ.

Les anciennes Dames avaient pour le symbole de la génération une si grande vénération, qu'après l'avoir encensé, baissé, manié, adoré, elles en portaient des simulacres au col avec beaucoup de respect, même les Filles, qui, quoique bien jeunes, savaient peut-être aussi-bien que celles d'aujourd'hui, à quel doux emploi pouvait servir cette charmante Idole.

Plutarch. de Is. & Serap.



N. 23.





N^o. XXIII.

Un Faune avec une Bacchante.

Gravé sur une Pierre d'Eau marine.

CE Satyre qui danse devant le Therme de Priape ne paraît pas plus modeste, que le Faune, qui, placé sur un outre de bouc, veut arrêter une femme. Le bras droit, & la jambe gauche de celle-ci, montrent l'envie qu'elle aurait de s'enfuir, tandis que sa main droite, & l'autre pied, qui s'accroche à la jambe du jeune Faune, indiquent un sentiment contraire. Le contraste est bien marqué, cette opposition de la pudeur & de la sensibilité est très-bien caractérisée, & nous rappelle ce vers d'Ovide :

» Cumque ita pugnaret, tanquam quæ vincere nollet. »

ou cette belle capricieuse d'Horace qui ;

» Flagrantia detorquet ad oscula

» Cervicem, aut facili savitia negat,

M

„ Quæ poscente magis gaudeat eripi

„ Interdum rapere occupat.

„ *Lib. 2. Od. 12.* „

La pudeur, quand elle est bien ménagée,
est d'une ressource infinie au sexe : rien n'est
si séduisant avec un Amant délicat :

Non pas cette farouche & triste austerité,
Qui fait fuir les amours, & même la beauté :
Mais cette pudeur douce, innocente, enfantine,
Qui colore le front d'une rougeur divine,
Inspire le respect, enflamme les desirs,
Et de qui peut la vaincre augmente les plaisirs.

Volt. Henr. ch. 9.





N. 24.





N^o. XXIV.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

MILLE *modi Veneris*, dit le précepteur des Amours ; mais assurément c'en est un des plus voluptueux , que celui qui nous est représenté dans cette gravure. Les filles de Sparte aimaient fort cette attitude , & voici , comme en parle à son Amie une belle qui venait d'en faire l'essai : “ Emportée par
 „ la volupté , je me jettai au col de mon
 „ Amant , je le pressai étroitement , & ayant
 „ passé mes jambes sur ses reins , je les y
 „ croisai de façon , que je paraissais clouée
 „ avec lui. J'entrai dans le même instant
 „ dans un délire , & hors de moi-même , par
 „ la vivacité du plaisir qui approchait , je
 „ m'écriai avec transport : ah cher ! ah cher
 „ Amant , je me meurs , je fonds , j'entre
 „ dans le Ciel , le Temple du bonheur est

„ devant moi. „ (*Petron. & Aristophane.*)
 Que de femmes sont passionnées pour cette
 posture, qui est réellement très-propre à la
 volupté ! Une Fille charmante , embrassant
 son Amant s'écrie dans Plaute :

- » Sibi sua habeant regna reges
- » Sibi divitias divites ,
- » Sibi honores , sibi virtutes ,
- » Sibi pugnās , sibi praelia ,
- » Dum mihi abstineant invidere ,
- » Sibi quisque habeat quod suum est. »

Quelle naïveté , quelle effusion de cœur ,
 quelle tendresse d'expressions & de sentimens ?
 Les femmes l'emportent sur nous sur cet
 article , & le Poëte a fort bien conservé dans
 ces vers le caractère délicat & sensible d'une
 jeune Fille , qui ne voit que son amour , &
 qui préfère un baiser de son Amant , à toutes
 les grandeurs , & à tous les trésors.



N. 25.





N^o. XXV.

Un Faune avec une Bacchante.

Gravé sur une Pierre d'Eau marine.

CETTE Spintria parle d'elle-même. Ce n'est point sur un Priape insensible, que la belle est à cheval: un jeune homme très-bien fait & très-vigoureux en fait la fonction. Cette attitude est du goût de beaucoup de gens, & les Dames mêmes y trouvent plus de plaisir. On prétend que Priape va plus au fond, & que la belle par ses mouvemens se procure une volupté plus vive & une libation plus abondante. Les connaisseurs & les Dames en jugeront d'après leur expérience. On doit remarquer dans cette gravure, la lampe dont les Romains éclairaient leurs appartemens & leurs plaisirs:

» Ludite, sed vigiles nolite extinguere lychnos;
» Omnia nocte vident, nil cras meminere lucernæ.

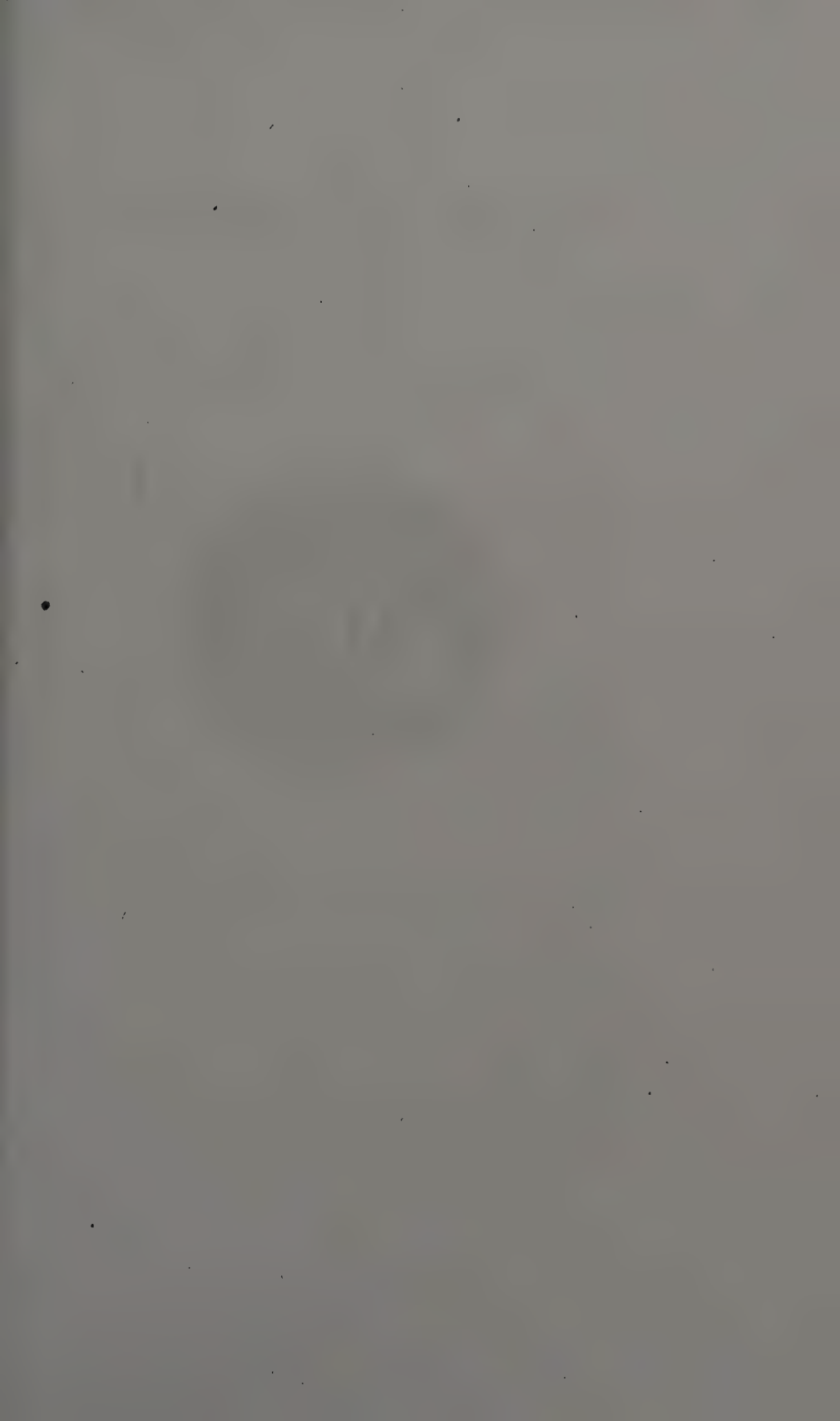
» *Petron.* »

Nous lisons dans Petrone un dialogue très-curieux entre une lampe qui éclairait les plaisirs d'une belle prodigue de ses appas, & un amant qui la questionne avec curiosité. Tous les voluptueux sont d'accord qu'il faut ménager le jour dans ces occasions : Ovide le savait bien, lui qui nous décrit son bonheur avec Corinne :

» Pars ad aperta fuit, pars altera clausa fenestræ,
» Quare fere silvæ lumen habere solent :
» Illa verecundis lux est præbenda Puellis,
» Quâ timidus latebras speret habere pudor
» Cetera quis nescit ? Lassi requievimus ambo,
» Proveniant medii sic mihi sæpe dies.

» *Amor. lib. 1. Eleg. 5.* »





N. 26.





N^o. XXVI.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

LES goûts sont différens , & cette gravure en donne un exemple. Quel est à préférer ? Comme les Dames sont les arbitres & la source de nos plaisirs sensuels , c'est à elles à décider. Ecoutons-les : “ Peut-on imaginer
 „ rien de plus délectable , que de contempler
 „ le visage d'un Amant passionné , de respirer
 „ ses soupirs enflammés , d'être sans cesse
 „ couverte de baisers vifs & tendres , de jouir
 „ de ses regards chargés de volupté & de
 „ feu , qui pénètrent si rapidement jusqu'au
 „ cœur ? Y a-t-il rien de comparable au
 „ bonheur d'une femme , qui serre dans ses
 „ bras un jeune homme aimable , doué des
 „ graces séduisantes de la jeunesse ? Qu'y
 „ a-t-il de plus doux que de mourir entre
 „ les bras de ce qu'on aime , de n'être rap-

„ pellée à la vie que par des baisers pleins
 „ de feu , qui vous plongent dans un nouveau
 „ délire? „

Après cette description tirée de Lucien , il me paraît que les deux figures principales de cette pierre , ne sont pas celles qui jouissent le plus :

„ Mille modi Veneris , simplex minimique laboris.

„ Cum jacet in dextrum semisupina latus.

„ Ovid. de Arte aman. „

Si l'on interrogeait une Dame d'esprit sur les deux façons de jouir , je suis persuadé qu'elle ferait à peu près la même réponse qu'Erasme fait dans Moliere :

Le premier aime plus , & l'autre aime bien mieux.

Coméd. les Fâcheux.

Ce qui est sûr , c'est que cette position se voit très-souvent dans les anciennes pierres gravées.

N. 27.





N^o. XXVII.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

LA complaisance d'une femme triomphe dans cette gravure. La dépravation des hommes & le goût peu orthodoxe avaient tant prévalu chez les peuples les plus polis & les plus voluptueux, que les Dames furent obligées à se prêter à tous leurs caprices, essayant par ce moyen de les rappeler de l'amour défordonné, à celui que la nature leur prescrivait. Ecoutons Martial, qui se plaint de la sévérité de sa femme sur cet article :

- » Prædicare negas? dabat hoc Cornelia Graccho;
- » Julia Pompeio, Porcia, Brute, tibi:
- » Dulcia dardanio nondum miscente ministro
- » Pocula, Juno fuit pro Ganimede Jovi.

» *Epig. cv. lib. xi.*

Le même Poète, le plus impudent & le plus effronté des hommes, préférait les ca-

ressés d'un jeune garçon à toutes les complaisances & les charmes de sa femme :

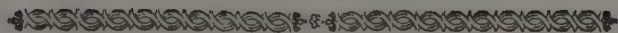
- » Deprensum in puero tetricis me vocibus uxor
- » Corripis, & culum te quoque habere refers :
- » Dixit idem quoties lascivo Juno Tonanti ?
- » Ille tamen gracili cum Ganimede jacet
- » Parce tuis igitur dare nomina mascula rebus ,
- » Teque puta cunnos, uxor, habere duos. »

Ce goût dépravé était universel en Grece & à Rome, & il fallut que Lycurgue obligeât les Dames à étaler leurs appas aux yeux des hommes, pour les rappeler aux loix de la nature.



N. 28.





N^o. XXVIII.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

VOICI encore un hommage fait à Priape par un Amateur de belles fesses, & réellement la vüe d'un dos très-poli, & de deux hémisphères blancs, unis & potelés, doit enflammer la lubricité d'un voluptueux. Les anciens étaient fort dans le goût de se conformer à la maniere d'agir de tous les animaux : la femme, disaient-ils après Lucrèce, appuyée sur ses pieds & sur ses mains, les reins fort élevés, l'entrée en est plus facile, on s'insinue plus avant, & rien n'est perdu :

- » Quadrupedumque magis ritu plerumque putantur
- » Concipere uxores, quia sic loca sumere possunt
- » Pectoribus positis, sublati femina lumbis.
- » Nec molles opu' sunt motus uxoribus hilum :
- » Nam mulier prohibet se concipere, atque repugnat,
- » Clunibus ipsa viri Venerem si lata retractat,
- » Atque exostatim ciet omni pectore fluctus

» Idque suâ causâ confuerunt scorta moveri,
» Ne complerentur crebro, gravidæque jacerent.

» *Lib. 4.* »

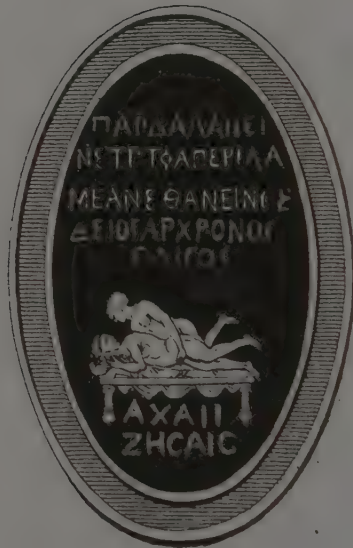
Voilà pourquoi Martial n'aimait pas trop
à coucher avec sa femme !

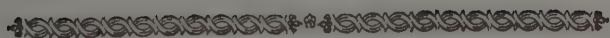
» Bafia me capiunt blandas imitata columbas,
» Tu mihi das, aviz qualia mane soles.
» Nec motu dignaris opus, nec voce juvare,
» Nec digitis, tanquam thura, metumque pares.

» *Lib. XI.* »



N. 29.





N^o. X X I X.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Sardoine, avec une inscription Grecque:

CETTE pierre est très-remarquable. Un jeune homme fait une espece d'invitation à sa Maîtresse & lui dit :

Γαρδαλα, πεινε τρυφα, περιλαμβανε,
Θαρειν σι δει, ο γαρ χρονος ολίγος.

C'est à peu près l'idée de Tibulle :

» Interea dum fata finunt, jungamus amores;
» Jam veniet tenebris nox adoperta caput.

Catulle difait de même à sa Lesbie :

» Vivamus mea Lesbia, atque amemus,
» Rumoresque senum severiorum
» Omnes unius aestimemus assis.
» Soles occidere & redire possunt;
» Nobis cum semel occidit brevis lux
» Nox est perpetua una dormienda.

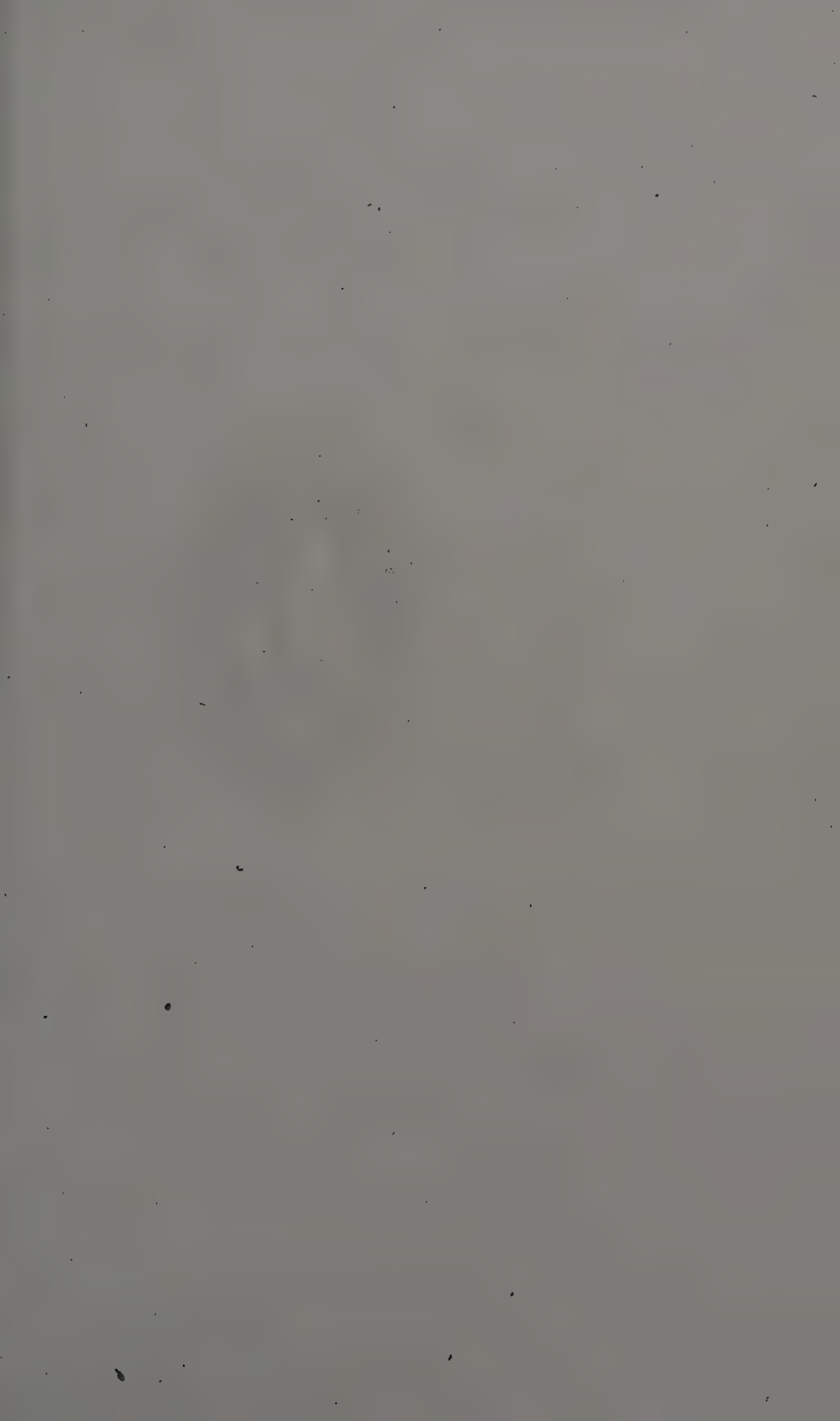
» *Epigr. 3.* »

P

Dans le tems que ces deux grands Poètes se distinguaient à Rome par leur talent, la philosophie d'Epicure & ses maximes étaient la secte dominante. Lucrèce l'avait mise à la mode par son Poème excellent de la Nature, & malgré tout l'esprit & les ouvrages admirables de Ciceron, Epicure triomphait. Il ne faut que lire Dion, Plutarque & les Poètes. Horace ne le dissimule point, & le sage Virgile lui-même, nous expose le système du Philosophe d'Athènes de la manière la plus pompeuse & la plus séduisante, sur-tout dans l'Eglogue sixième, où le bon Silène parle Philosophie à deux enfans; mais réserve bien d'autres présens à la belle Eglé.

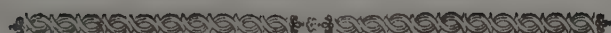
» huic aliud mercedis erit. »





N. 30.





N^o. XXX.

L'Amour présente à Venus les armes d'Enée.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

C'EST bien à l'Amour qu'Enée fut redevable de cette armure fatale, qui lui donna la victoire sur Turnus, & le rendit maître du Latium, & possesseur tranquille de la belle Lavinie. La pierre gravée nous en rappelle l'histoire, si bien peinte par Virgile dans ces beaux vers; Venus caresse Vulcain & lui dit :

- » Arma rogo genitrix nato :
- » Dixerat & niveis hinc atque hinc Diva lacertis
- » Cunctantem amplexu molli fovet : ille repente
- » Accepit solitam flammam , notusque medullas
- » Intravit calor , & labefacta per ossa cucurrit. »

Aussi-tôt il se leve, il court à Lemnos ,
donne des ordres à ses Cyclopes :

- » Arma acri facienda viro »

L'armure est achevée : Venus souriant du pouvoir de ses charmes , en fait présent à son fils , & l'Amour triomphe aussi - bien de Vulcain que des ennemis d'Enée. La piece la plus admirable de toute cette armure céleste , était le bouclier , où le Dieu de Lemnos avait su rassembler tous les traits les plus illustres de l'histoire de Rome :

„ Illic res Italas , Romanorumque triumphos
 „ Haud vatum ignarus , venturique inscius ævi
 „ Fecerat ignipotens. *Lib. 8. „*

Virgile avait pris d'Homere. l'idée de cette belle fiction , qui fut imitée par le Tasse , le disciple le plus fidele & le plus exact du Cigne de Mantoue.



N. 31.



N^o. X X X I.*Hebé tenant la coupe du
nectar des Dieux.*

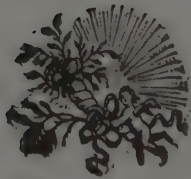
Pierre gravée sur une Sardoine.

LA jeune & belle Hébé dans cette gravure tient dans ses mains la coupe dans laquelle elle présentait aux Dieux le nectar. Qui est-ce qui ne devinera pas ce que c'est que la coupe d'une fille charmante, & sa liqueur précieuse? Cependant cette beauté si aimable & si complaisante fut supplantée par Ganymède, & un beau garçon obtint de Jupiter la préférence. On dit qu'une chute d'Hébé fut la cause de son malheur: ou ceci fut inventé pour excuser en quelque manière l'inconstance du père des Dieux, ou cette chute fatale est une grande leçon pour les jeunes filles. Il faudrait ici transcrire tout entier le dialogue de Lucien entre Jupiter & Ganymède: ce peintre agréable des mœurs fait un portrait admirable de

la naïveté du jeune homme & de son innocence. C'est un modele de goût & de fine plaisanterie , qui ne cede en rien au célèbre dialogue du même Auteur , entre Apollon & Bacchus. Le culte de Ganymede était célèbre à Rome : Vespasien , le sage Vespasien , quoiqu'ennemi de la volupté anti-physique , fit placer la statue de ce mignon de Jupiter dans le temple de la Paix , & un ancien Auteur nous dit :

» Hoc loco turpes & lascivi Viri & Femina
 » Ad sui libidinem & corruptionem abutebantur.
 » Averte hinc oculos pudor.
 » & divi Ganymedis honores.

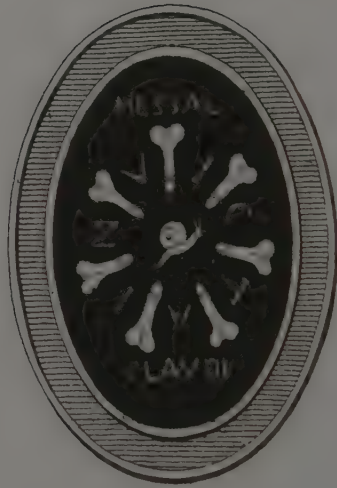
» Juven. »



N. 32.



IV. 33.



N^o. XXXII. XXXIII.

*Messaline, assise devant une
ædicula, ou petite chapelle
de Priape.*

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

CES deux planches appartiennent à la même pierre, qui est gravée des deux côtés. Elle est passée avec le reste du cabinet du Baron Stoch entre les mains du Roi de Prusse. Messaline, femme de l'Empereur Claudius, est assise devant une ædicula, ou petite chapelle, dans laquelle il y a un Priape : c'était son Dieu favori, & l'on ne pouvait mieux représenter l'extrême lubricité de cette Princesse, que par le symbole du Limaçon, animal à deux sexes, & bien digne d'être l'objet de l'envie de Messaline. Les sept Priapes qui entourent le Limaçon & lui rendent hommage, sont en trop petit

nombre, pour nous donner une idée du tempérament infatiable de cette femme qu'on appelait *invieta*, & dont Juvenal acheve le portrait, en disant :

» Et lassata viris , nondum exfatiata recessit. *Sat.* »

L'histoire ancienne est remplie de mille descriptions du culte qu'on rendait à Priape : le poëte Prudence en fait une peinture très-intéressante :

» Strenuus exculti Dominus quidam fuit agri
 » Hortorumque opibus memorabilis : hic tamen idem
 » Scortator nimius, multaque libidine fuetas
 » Rusticulas vexare lupas
 » Hic Deus e patrio prænobilis Helleponto
 » Venit ad usque Italos sacris cum turpibus hortos, . . .
 » Turpiter adfixo pudeat quem visere ramo. »



N. 34.



N^o. X X X I V.

Les trois Graces.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

VENUS avec les Graces. Les anciens Lacédémoniens, ainsi que les Athéniens des tems les plus réculés n'en connaissaient que deux. Pythagore de Paros, Bupalus, Socrate & Apelle les représentaient habillées comme on les voit dans cette pierre: ce sont les *gratiæ decentes* d'Horace. L'une d'elles était appelée à Sparte *Clita*, qui signifie *belle*; l'autre portait le nom de *Phænne*, qui veut dire *éclatante*. Les Athéniens les nommaient *Hauxo* & *Hegemone*, deux mots tirés de deux verbes Grecs, dont le premier signifie augmenter, & l'autre conduire. L'étymologie est juste & l'application de l'allégorie très-claire. Quelle plus charmante allégorie, que celle des trois Graces, qui se caressent mutuellement, & qui accompagnent toujours

la Déesse des plaisirs & des amours? La Grece
était remplie de temples, qui leur étaient
dédiés: Pindare leur adresse une hymne des
plus belles; Le Poëte leur dit dans la tra-
duction Italienne:

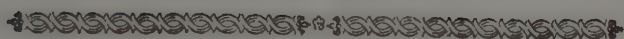
» Da voi scende a' mortali ogni diletto;
» Ogni dolce da voi. Se tale è saggio,
» Se amabile, se chiaro,
» Tutto è vostra mercè: neppur gli Dei
» Senza voi, caste Dee, presieder amano
» A' Conviti, nè a' Cori; arbitre voi
» Siete d' ogn' opra in Ciel.

» *Od. Olimp. 14.* »



N. 35.



N^o. XXXV.*La roue de la Fortune.*

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

CETTE roue d'amour est un des plus charmans badinages & des plus expressifs. L'amour qui la tourne, fait des efforts, & la différente posture des deux femmes en explique bien la raison. On voit assez qu'il n'y a point de place vuide, & que cette roue, à la différence de celle de la Fortune, procurait des faveurs & des plaisirs en haut aussi bien qu'en bas. L'empressement des femmes était juste, & quoique les hommes soient en général très-avides des dons de la Fortune, leurs transports n'égalent point ceux du sexe pour les plaisirs de l'amour ; on pourrait cependant douter, si elles sont plus empressées à se procurer ces plaisirs, ou les richesses ; les hommes, & sur-tout les Poètes, se sont toujours plaint de leur avarice ; ils

ne font que déclamer sur ce point ; Ovide
sur-tout est inépuisable sur cette matiere :

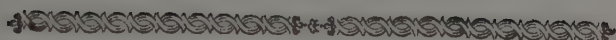
- » Sola viro mulier spoliis exultat adeptis ,
- » Sola locat noctes , sola locanda venit :
- » Et vendit quod utrumque juvat , quod uterque petebat ,
- » Et pretium quanti gaudeat ipsa facit .
- » Quæ Venus ex æquo grata est ventura duobus ,
- » Altera cur illam vendit , & alter emit ?
- » Cur mihi sit damno , tibi sit lucrosa voluptas ,
- » Quam socio motu femina virque ferunt ?
- » Parcite formosæ pretium pro nocte pacisci ,
- » Non habet eventus sordida præda bonos .

» *Amor. lib. I. El. X.* »



N.36.





N^o. XXXVI.

Un Priape marchant sur des pattes de coq.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

CAPRICE très-bien imaginé. Le Dieu très-reconnaissable à sa figure naturelle, marche sur des pattes de coq. Personne n'ignore la propriété de cet animal, & que la vigilance n'est pas encore la plus brillante de ses qualités. Cette pierre bizarre servait probablement de cachet aux billets doux, & sa gravure aurait fort bien convenu aux vers que Catulle envoyait à sa galante Maîtresse :

- » Amabo mea dulcis Ipsithilla,
- » Meæ deliciæ, mei lepores :
- » Jube ad te veniam Meridiatum
- » Sed domi maneat, paretque nobis
- » Novem continuas fututiones ;
- » Nam ~~præ~~sum jaceo, & sature supinus
- » Pertundo tunicam palliumque. *Epigr. 33. »*

Ceux qui ont fréquenté les cabinets des Amateurs de l'Antiquité, ont pu voir combien les Artistes anciens se sont divertis à graver de petits Amours dans les attitudes les plus capricieuses, & sur des inventions les plus bizarres. La riche collection de l'Herculaneum en contient elle seule un nombre infini. De tous les tems ce petit Dieu a été la source des plaisirs & des fictions ingénieuses des beaux esprits. La passion de l'amour est l'appanage de l'humanité: Lucrèce voudrait nous borner au Physique, & réellement il prouve avec toute l'éloquence & la force de la Poésie, qu'il n'y a que souffrances & malheur dans l'autre système.

» nocet empta dolore voluptas. *Hor. x*



N. 37.





N^o. XXXVII.

Un Amour à cheva lsur un Priape.

Gravé sur un Onyx.

GRAVURE très-ingénieuse. Quoi de plus indomptable qu'un lion, & qu'un Priape en fureur ? Qui peut le modérer & le conduire ? Il n'y a que l'Amour qui puisse avec son fouet le faire courir, & le bien diriger avec sa bride : on fait bien où. Il est vrai que l'Amour est aveugle ; mais en certaines occasions il y voit mieux qu'un Argus : il est d'intelligence avec les belles, & il fait que leur complaisance & leur habileté sont capables de dompter l'orgueil de cette terrible bête, & qu'elles seules ont le moyen de le rendre docile, & l'art si doux de le rappeler à la vie, quand il tombe en langueur. Il est rare qu'il arrive, dans ces occasions, le malheur qu'essuya le

bon Ovide, qui, couché avec sa belle Corinne,

» Osculaque inseruit cupidâ luctantia linguâ,
» Lascivum femori supposuitque femur. »

Cependant dit-il :

» Truncus iners jacui, species & inutile signum
» Nec satis exactum est corpus, an umbra forem.

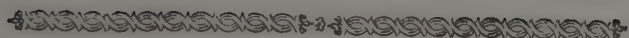
C'est un terrible outrage aux charmes d'une femme qui se croit belle, que de se trouver en défaut dans de telles occasions : Corinne en devient furieuse, elle ne pouvait se consoler, fit de sanglans reproches à son pauvre Amant, le quitta brusquement ; mais voulut sauver les apparences :

» Neve suæ possent intactam scire ministræ
» Dedecus hoc sumptâ dissimulavit aquâ.
» *Amor. lib. 3.* »



N. 38.





N^o. XXXVIII.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

LE charmant Adonis, à la présence de Venus, couronne le Dieu qui va lui obtenir la préférence sur Mars même. L'amour plaide en sa faveur, & cherche à déterminer sa mere: la jeunesse, la beauté, & la vigueur d'Adonis parlent avec trop d'énergie pour que la voluptueuse Déesse puisse résister long-tems. Et quel est le Dieu qui, aux yeux d'une belle, ne doit céder à un Amant jeune, aimable, & dans la fleur du bel âge? Les yeux de Venus sont remplis d'une tendre langueur, qui invite au plaisir. O heureux Adonis, que de momens fortunés vous attendent!

- » *Ite, agite, o juvenes, pariter sudate medullis*
- » *Omnibus inter vos; non murmura vestra columbæ,*
- » *Brachia non hederæ, nec vincant oscula conchæ.*

» *Catul. in Manl.* »

Des yeux languissans, où se peint l'ivresse de l'amour sont des symptômes décisifs, & un Amant ferait bien mal adroit, s'il n'entendait pas ce langage. Horace appelle ces yeux *putres oculos*, & Catulle *ebrios ocellos* : chez les Anciens on disait avec élégance *merum bibere & bibere amorem* :

» Nec non & vario noctem sermone trahebat

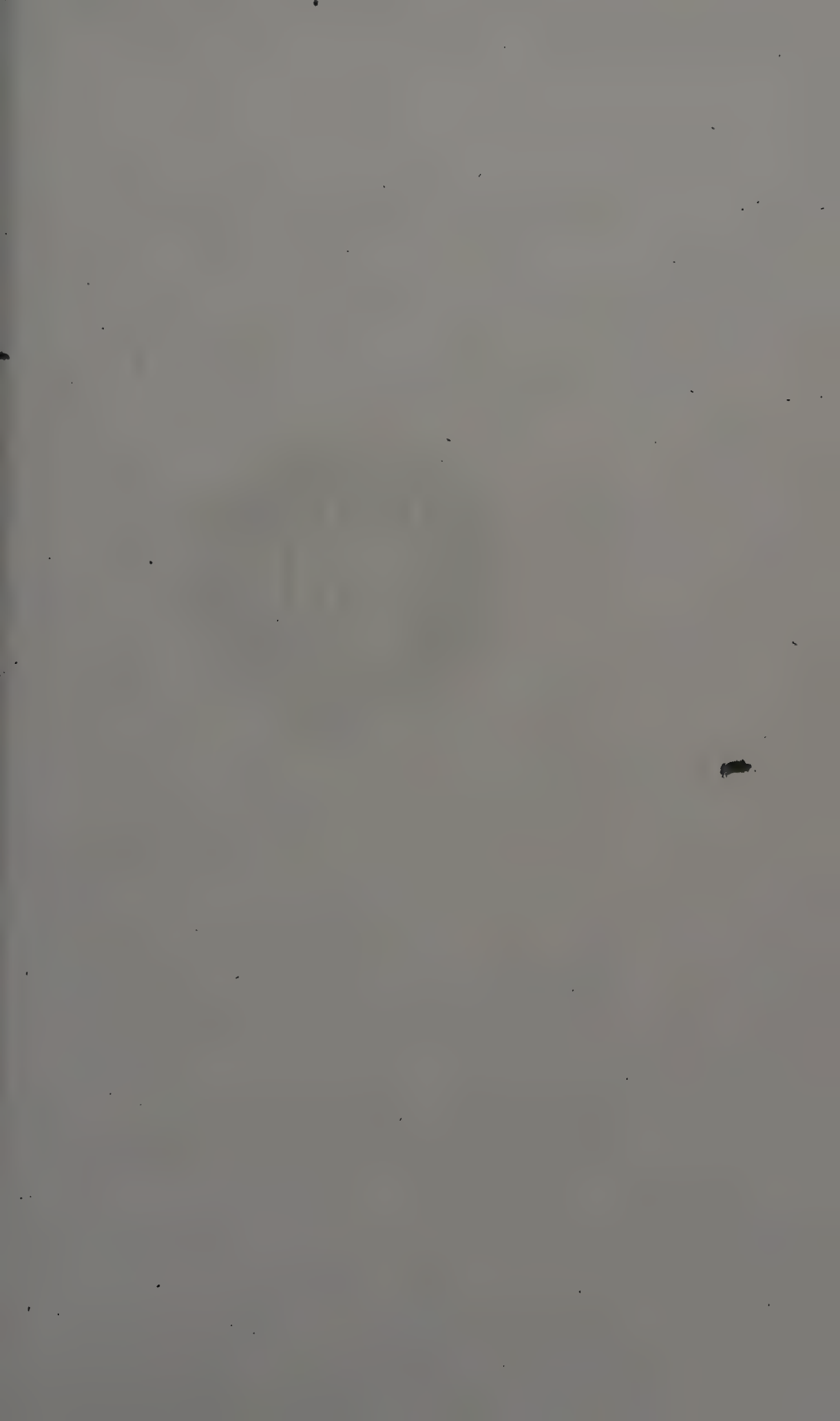
» Infelix Dido, longumque bibebat amorem.

» *Virg. Æneid. lib. 1.* »

Théocrite se sert souvent de la phrase *πίνειν ἔρωτα*, Anacréon *μεθύειν ἔρωσι* ; & Lucrèce parlant du Dieu de la Guerre :

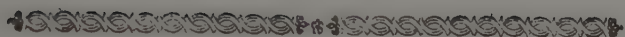
» Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus.





N. 39.





N^o. XXXIX.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

LA Prêtresse du sacrifice caresse de sa belle main le symbole du Dieu de Lampsaque. Les Mystes & les Phalliphores accompagnent la cérémonie, & un Satyre luxurieux se prépare à faire une libation abondante. Quels rites, quels mystères, & quelle religion que celle de ces païens! Tout y inspirait le plaisir, & les Dieux en donnaient eux-mêmes l'exemple par leur conduite: Chereas avait raison de s'écrier:

„ magis animus gaudebat mihi
 „ Deum sese in hominem convertisse, atque in alias tegulas
 „ Venisse clanculum per impluvium, fucum factum mulieri;
 „ At quem Deum! qui templa cœli summa tonitru concutit;
 „ Ego homuncio hoc non facerem? *Terent. Eun.* „

Un tableau des amours de Jupiter avec la prisonnière Danaë avait achevé d'ôter tous

les scrupules du jeune débauché. Juvenal dans cette énergique description qu'il fait de toutes les horreurs où se livraient les femmes dans les Sacrifices particuliers de la bonne Déesse, après avoir dit que :

„ Nil ibi per ludum simulabitur, omnia fient

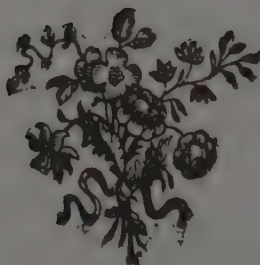
„ Ad verum »

s'écrie avec raison & avec emphase :

„ o quantus tunc illis mentibus ardor

„ Concubitus, quæ vox saltante libidine ;

„ Tunc prurigo moræ impatiens »



N. 40.



N^o. XL.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé sur une Pierre d'Agathe.

UN jeune Héros fait un Sacrifice à Priape. Au sommet de la colonne, sur laquelle on a gravé la figure du Dieu, on voit un feu allumé, qui est peut-être l'indice de ses opérations. Le feu est le symbole de la vie, & du plaisir qui en est la source : l'attitude des personnes, leurs offrandes, & ce que la femme, qui assiste, tient dans sa main, tout est relatif à ce doux mystère. Les Sacrifices étaient des préludes aux nœces, & il faut avouer que rien n'était plus capable d'ôter une certaine timidité, & d'inspirer le goût de la volupté aux jeunes épousées. Avaient-elles toutes besoin de cette préparation ? Certes il en faut excepter la Quartilla de Petrone, & ses semblables, qui n'ont jamais été rares :

„ Junonem meam iratam habeam , *disait-elle* , si unquam
 „ meminerim Virginem fuisse. Nam & infans cum paribus
 „ inquinata sum , & subinde prodeuntibus annis majoribus me
 „ pueris applicui , donec ad hanc ætatem pervenerim.

» *Petron.* »

Mais au moins celles qui vivaient loin du
 grand nombre , auront conservé leur inno-
 cence :

„ Vivat Gabiüs , ut vixit in agro ,
 „ vivat fidenis , & agello cedo paterno :

„ Quis tamen affirmat nil actum in montibus , aut in
 „ speluncis ? »

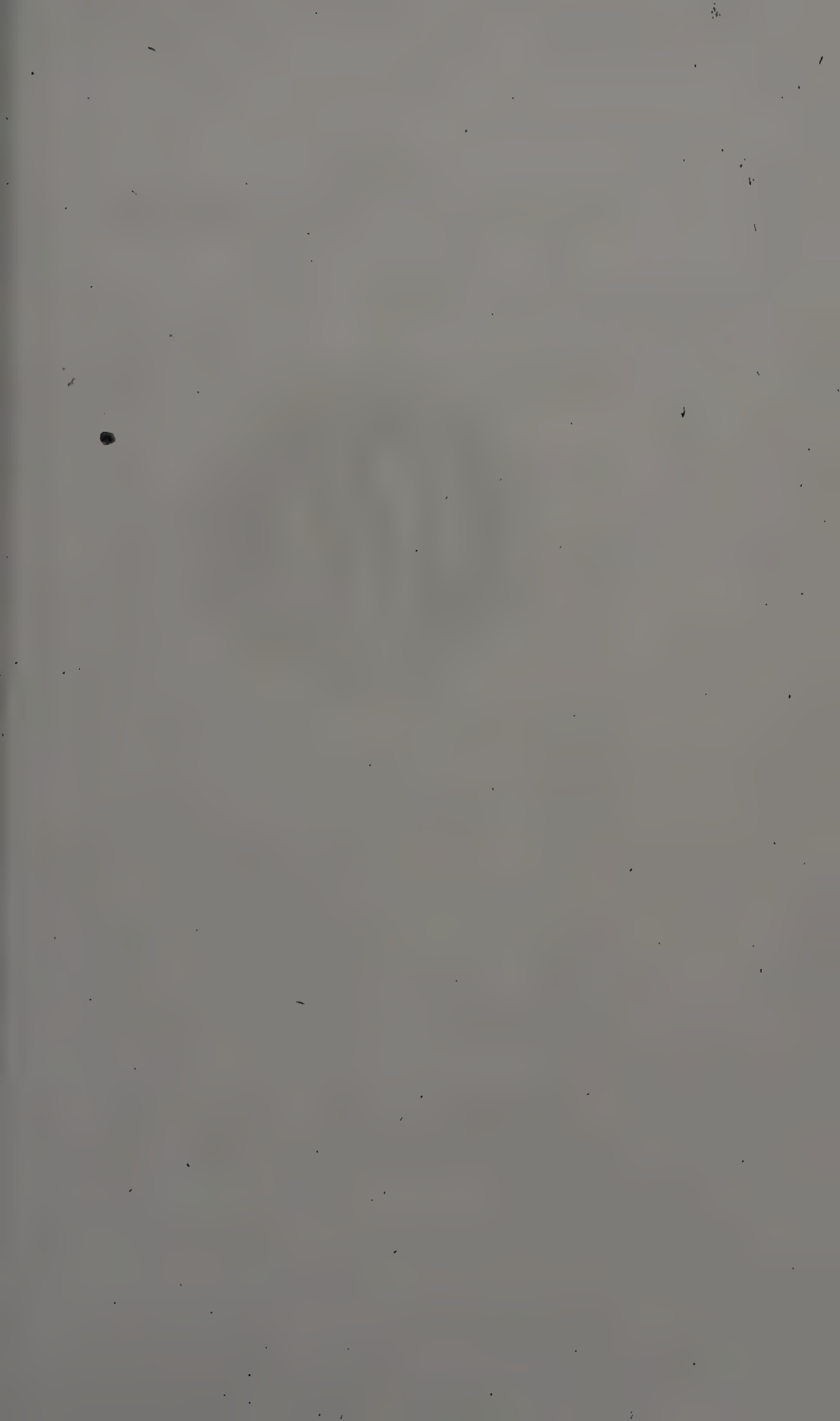
Et celles que les parens ont gardé avec
 soin ?

„ Paucz adeo Cereris vittas contingere dignæ

„ Quarum non timeat pater oscula

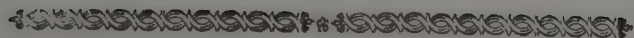
» *Juven. Satyr. 6.* »





N. 41.





N^o. XLI.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur un Onyx.

C'EST ici encore une préparation à la cérémonie des jeunes épousées, qu'on conduisait dans un Temple au Dieu Priape, & on les essayait *in sinu ejus*. Peut-être voulait-on par-là épargner aux époux du travail, & quelquefois de la honte aux filles, qui avaient eu la faiblesse de se prêter aux caresses d'un homme avant le mariage. Que de Dieux assistaient aux nêces des Romains? Le Dieu *Domiducus*, la Déesse *Munturna*:

» Dea Virginefis, Deus Pater subigus, & Dea Prema,
 » Mater Prema & Dea Pertunda, & Venus, & Priapus.
 » Virginefis quidem, ut Virgini Zona solvatur, subigus ut
 » viro subigatur, Prema ut subacta ne se commoveat, com-
 » primatur. *Festus.* »

Catulle nous a laissé deux épithalames, qui font allusion à toutes ces belles cérémo-

nies, & que les Amours & les Graces dicterent à cet aimable Poète :

- » Hymen , ô Hymenæ , flammeum cape ;
- » Niveo gerens luteo pede foccum
- » Pineam quate tædam ; claustra pandite januz
- » Virgo adest ; viden'ut faces splendidam quatiunt comam ;...
- » Tollite , ô pueri , faces , flammeum videor venire
- » Nec diu taceat procax fescennina locutio
- » Da nuces pueris iners concubine
- » Transfer omine cum bono limen aureolos pedes
- » Rafilemque fubi forem.
- » Mitte brachiolum teres , prætextate puellulæ
- » Jam licet venias marite , uxor in thalamo est tibi

» *Carm. 60.* »



N. 42.





N^o. XLII.

Les Heures.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

CETTE belle pierre nous représente les Heures, qui se tiennent embrassées comme les Graces. Elles étaient Filles de Thémis & de Jupiter, gardaient les portes du Ciel, amassaient & repoussaient les nuées. Tout ceci est fort bien indiqué par ces deux vases, dont l'un est droit sur son pied, & l'autre est renversé, comme pour laisser échapper la liqueur qu'il contient. Homere fait un tableau charmant des Heures & des Graces, dans son hymne sur Apollon :

Αὐτὰρ εὐπλόκαμοι χάριτες, ἡ ἑυφρονὲς ᾠραι,
 Ἀρμονίηδ' ἦβη τέσ Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη
 Ὀρχεύντ' ἀλλήλων ἐπὶ καρπῶν χειρᾶς ἔκουσai.

Les Graces aux beaux cheveux, & les Heures pleines de sagesse;
 Diane, Hebé, & Venus fille de Jupiter,
 Se réjouissent ensemble, & se tiennent toutes par la main.

Dans le cinquieme livre de l'Iliade les Heures ouvrent les portes du Ciel à Junon & à Minerve , qui descendaient pour secourir les Grecs contre les Troyens : c'est dans ce même endroit que le prince des Poètes fait cette belle description de l'Egide terrible de Pallas , qui fut admirée de toute l'Antiquité :

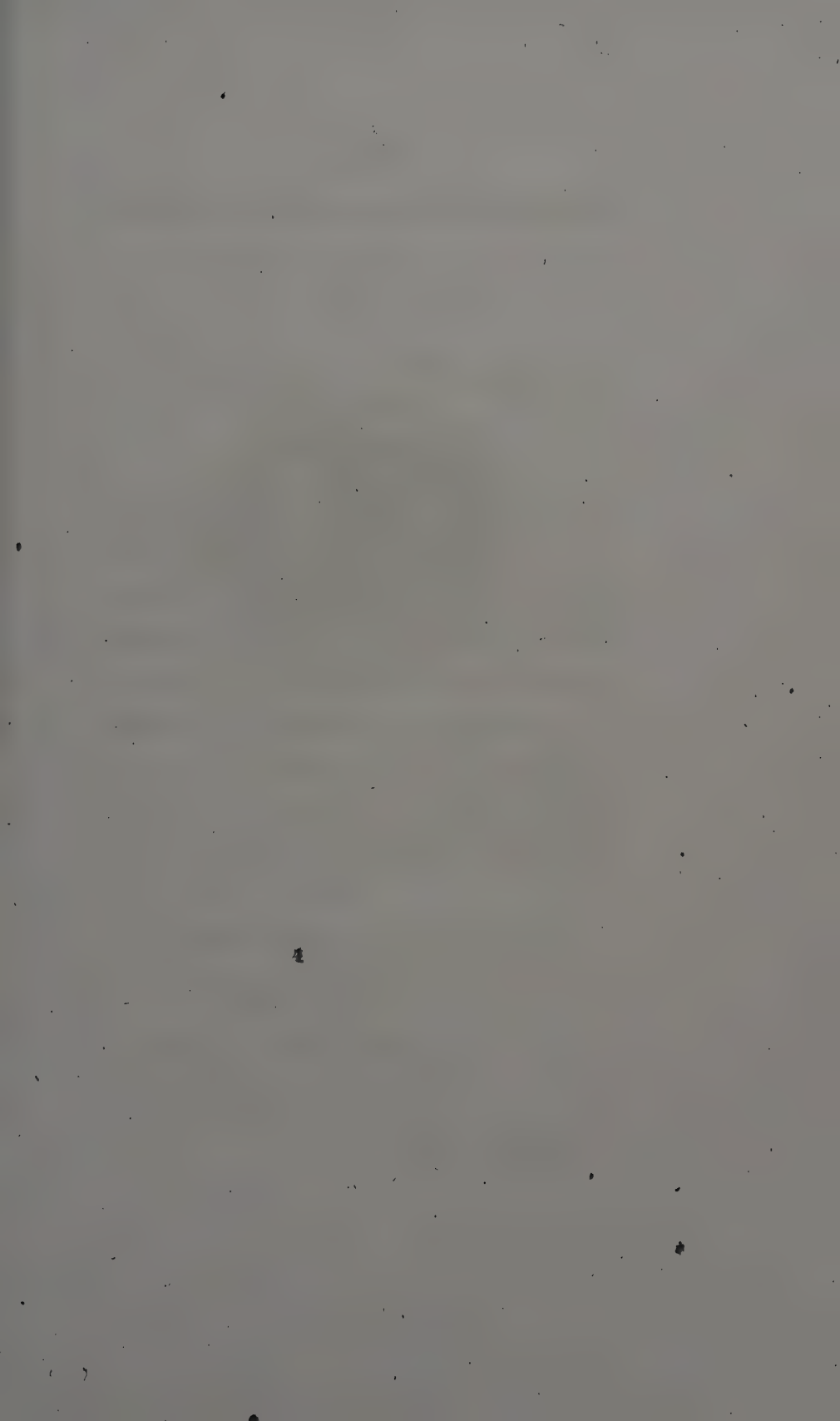
» In ea contentio, in ea fortitudo, in ea atrox infectatio,
 » In ea & Gorgonium caput diri monstri,
 » Dirumque, horrendumque Jovis portentum Ægiuchi. »

Après l'Egide, Pallas embrasse son bouclier étincelant : /

» Auream galeam centum urbium peditibus sufficientem. »

Ceux qui ont le bonheur de lire ces morceaux de Poésie dans l'original, en jugeront comme nous certainement.





N. 43.





N^o. XLIII.

Sacrifice à Priape.

Gravé sur une Pierre de Jaspe.

CÉRÉMONIE des Fêtes de Priape. Le Dieu placé sur une colonne est environné de rameaux d'olivier, parce qu'il était le protecteur des Jardins, & ami de la joie & de la paix, dont l'olivier est le symbole, n'aimant à répandre le sang que très-rarement, & plutôt sur un sofa, que dans les champs de Mars. Le bois indique les cabanes de feuillages, sous lesquels on plaçait la statue de Priape, selon Tibulle :

» Sic umbrosa tibi contingant tecta Priape. »

Et dans un ancien Poëte :

» Placet Priape ? Qui sub arboris coma

» Sacrum soles revincte Pampino caput

» Ruber sedere cum rubente fascino.

» *In Priap. Carmin. 84.* »

Dans l'Epigramme 33 de cette même collection, on nomme les Dieux Priapes :

» Naiadas antiqui, Dryadasque habuere Priapi. »

Le Sacrifice le plus digne de ce Dieu, & qui lui était le plus agréable c'était le sang d'un âne : c'était de nuit ordinairement qu'on célébrait ces myſteres d'abomination :

» Cum ſacrum fieret Deo Salaci ,

» Conduſta eſt pretio puella parvo ,

» Communis fatiſ omnibus futura. *Epigr. 34. »*

Tout était permis dans le ruſtique Sanctuaire de Priape :

» Huc huc , quiſquis eſ in Dei Salaciſ

» Diverti grave ne puta Sacellum :

» Et ſi nocte fuit puella tecum

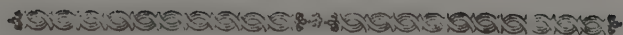
» Hac in re quod metuas adire non eſt. *Epigr. 13. »*





N. 44.



N^o. XLIV.*Sacrifice au Dieu Priape.*

Gravé sur une Pierre de Calcédoine.

GRAVURE admirable & très-expressive. La Déesse de la beauté, suivie d'un jeune homme, présente à Priape des branches de myrthe. Derrière le therme du Dieu, qui est représenté sous la figure d'un jeune homme dans toute la force de l'âge, un Satyre joue de la flûte en dansant, tandis que l'Amour brûle son arc sur l'autel, qui est environné de bandelettes, comme dans un jour solennel. Voici donc Venus & Cupidon, qui en offrant l'un son arc, & l'autre des branches de son arbre favori, reconnoissent la supériorité du Dieu de Lampsaque, & donnent assez à comprendre, que l'attrait du plaisir est le principe de l'Amour. Cette Venus n'est point la céleste, mais la vulgaire, & celle qui était l'arbitre des jouis-

sances des sens. La Venus Uranie n'avait pas trop beau jeu avec la terrestre, & les hommes sont en général comme celui qui disait :

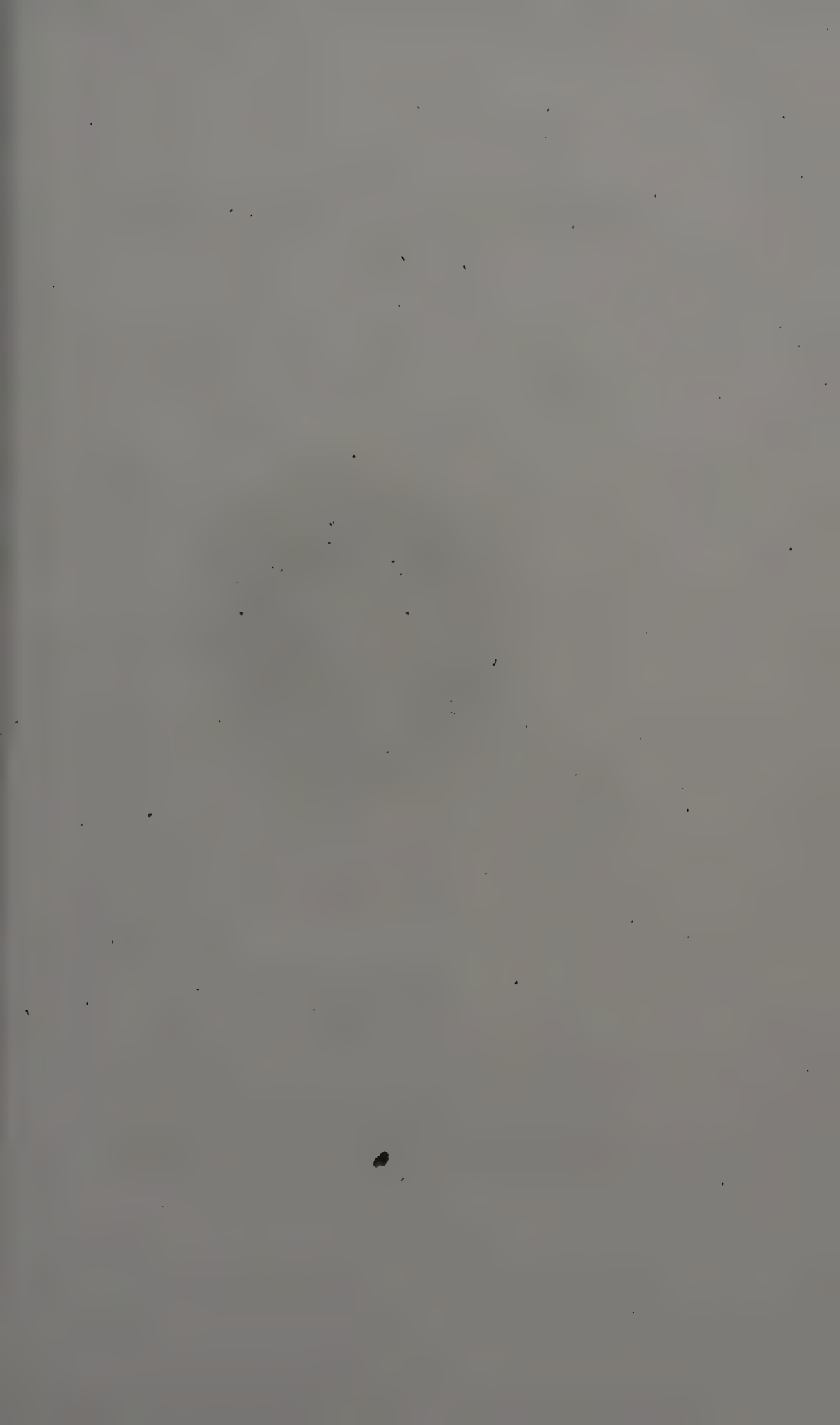
» *Virtus virtutem an futuit?* »

Cicéron dans le troisième livre de la Nature des Dieux, compte quatre Déeses sous le nom de Venus :

» *Venus prima Cælo & die nata cujus Elide delubrum videmus:*
 » *Altera spumâ procreata, ex quâ & Mercurio Cupidinem*
 » *secundum natum accepimus: tertia Jove nata & Dione,*
 » *quæ nupsit Vulcano: quarta Syria Tyroque concepta, quæ*
 » *Astarte vocatur.* »

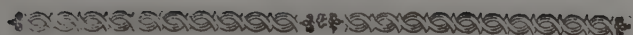
Cette dernière sous le nom d'Astarté était aussi Diane, ou la Lune, ou la Reine du Ciel. Lucrèce dans son Poëme immortel commence par une invocation à Venus, qui est le chef-d'œuvre de la Poésie Latine, & il considère la Déesse, comme le symbole de la Nature personnifiée :

» *Nec sine te quidquam dias in luminis oras*
 » *Exoritur.* »



N. 45.





N^o. XLV.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur une Pierre de Calcédoine.

LE Prêtre, qui dans cette cérémonie joue de la double flûte, est un de ceux que Sidonius Apollinaris appelle *Mystæ*, parce qu'ils servaient également Priape & Bacchus. Herodote les nomme Phalliphores, ou porte Priapes, parce que dans les processions ils portaient le symbole du Dieu de Lampsaque. Ces processions étaient très-solemnelles, & les femmes en espéraient la fécondité. Assurément elles y gagnaient du plaisir, & la seule vue d'un si beau Dieu ne leur était pas indifférente :

» Recta veniunt videntque magnam

» Matronæ quoque mentulam libenter. *Priap. »*

Il faut lire dans Apulée tout le détail scandaleux des cérémonies obscènes & du culte abominable, dont les Prêtres de la Déesse

Syrienne avaient la direction. On y recommandait le plus grand secret, aussi-bien que dans les mystères de Priape: Quartilla dans Petrone ne fait que prier les témoins de ses débauches d'être fideles au silence le plus impénétrable:

„ Protendo igitur (*ce sont ses paroles*) ad genua vestra
 „ supinas manus, petoque & oro, ne nocturnas religiones jocum
 „ risumque faciatis, neve traducere vetitis tot annorum secreta,
 „ quæ Mystæ vix omnes noverunt. „

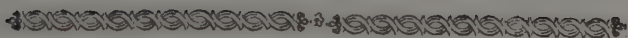
Ces débauchés effrénés, en se prostituant comme des femmes perdues, avaient l'audace d'embrasser l'Autel de ce Dieu & de lui adresser leurs abominations:

„ Non te movere lumbos in crocotulâ
 „ Prensis videbo Altaribus. *Virgil. Catal. „*



N. 46.





N^o. X L V I.

Venus Callipiga.

Gravé sur un Onyx.

L'HISTOIRE de Venus Callipiga est connue; l'on fait à quelle occasion la Grece voluptueuse érigea des Autels à cette Déesse. Les deux freres qui devinrent amoureux des deux sœurs, à la vue de leurs belles fesses, n'avaient pas tort. Si la vue de la belle statue que l'Artiste Grec a faite, & qui se conserve à Rome, est si délicieuse, que sera-ce de voir, de toucher une partie si blanche, si potelée, si élastique, & placée si près du réduit des Amours & des plaisirs dans une femme favorisée de la Nature ? Ah qu'il avait raison ce Callicratidas de s'écrier dans Lucien :

» Hercle, quanta dorſi concinnitas: ut prominentes lumbi
» amplexantis manus implentes! quam ſcite circumſcriptæ
» clunium pulpæ incurvantur, neque tenues nimis ipliſſis oſſibus

» adftri&æ, neque in immensam effus&æ pinguedinem ! Formarum
 » autem qu&æ coxis utrinque obfignantur , nemo dicere poffit
 » quam fuavis fit rifus ; femoris & tibiz in rectum protent&æ
 » ad pedem ufque accurata proportio.

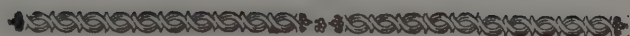
On a beaucoup difputé chez les Anciens fur cette matiere , & le Dialogue de Lucien fur les Amours eft un tableau achevé de tout ce qu'on peut dire & penfer là-deffus : les Grecs , au moins ceux qui fe piquaient de raffinement , étaient plutôt du goût de Callicratidas , que de Cariclès fon adverfaire : les Romains quoiqu'affez dépravés , avaient plus le goût de la Nature : Ovide au moins pensait affez jufte là-deffus & difait :

» Odi concubitus , qui non utrumque refolvunt ,
 » Inde fit ut pueri tanger amore minùs . »



N. 47.





N^o. XLVII.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur une Sardoine.

LA vüe d'un Priape tout rayonnant de gloire excite, dans cette jolie femme, une démangeaison très-forte, & une envie de lui faire une libation abondante. Quel parti prendra-t-elle? Suivra-t-elle le rite des jeunes épousées de Rome; attendra-t-elle un Amant, qui est absent, ou bien aura-t-elle l'esprit de trouver sur le champ quelque ressource? Les jeunes filles qui n'ont point encore senti l'aiguillon des hommes, & les femmes sensibles, réduites à la solitude, savent bien en pareil cas se tirer d'affaire. Les Milésiennes ont eu recours à l'art, & avec un succès, qui ne cédait pas à la réalité, suivant le témoignage d'Aristophane. Armées d'un bijou charmant, elles étaient les rivales de la Nature & de l'Amour. O que la passion est

ingénieuse, ô les délicieuses illusions de la volupté ; ô Amour !

» Improbe Amor quid non mortalia pectora cogis. »

Nous avons vu que l'infortunée Sapho se consolait de la perte de son Amant par les plaisirs que son imagination lui procurait dans le temps de la solitude & du sommeil. Quelquefois cette imagination est si vive, sur-tout chez les femmes , que les voluptés dont elle est la source, ont plus de force & de réalité, que celles dont on jouit à la présence de l'objet aimé : c'est par cette raison qu'Ovide s'écrie dans ses remedes contre l'Amour :

» Tristis eris, si solus eris, dominæque relictae

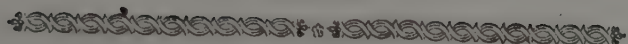
» Ante oculos facies stabit, ut ipsa, tuos.

» *De remed. Amor. lib. 2.* »



N. 48.





N^o. XLVIII.

Un Priape à côté d'une colonne.

Gravé sur une Sardoine.

UN Priape, des jambes de coq, des papillons ; voilà bien des symboles de lubricité, de vigueur, & d'inconstance. Si quelqu'un avait voulu par ces emblèmes marquer le caractère du célèbre Alcibiade, il aurait parfaitement réussi. Ce bel Athénien avait la figure d'un Adonis, & la force d'Hercule ; mais c'était le plus volage des hommes. Les femmes qu'il trahissait se l'arrachaient, & l'adoraient ; il faut avouer qu'il était digne de leurs empressements. Le grand César était de même, & ce n'est pas sans raison, que ses ennemis l'appelaient le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris ; de-là ce proverbe si connu dans l'Antiquité :

» In utroque Caesar. »

A a

La femme d'Agis , Roi de Lacédémone ,
 aima le charmant Alcibiade avec tant de
 passion , qu'elle ne se cachait nullement de
 son mari ; elle se plaisait à caresser avec
 transport , l'enfant qu'elle avait eu de son
 Amant , lui avait donné le nom chéri du
 Pere , & se faisait gloire de l'embrasser aux
 yeux de tout le monde , en l'appellant son
 cher petit Alcibiade. Les graves Lacédémoniens
 n'en furent point scandalisés : il n'était
 pas rare chez eux de voir une jeune & belle
 femme se livrer à l'amour & aux caresses
 d'un jeune homme bien fait , avec l'agrément
 du mari & les applaudissemens des citoyens ,
 qui en attendaient des enfans bien faits &
 robustes. Qu'on lise Plutarque dans la vie
 de Cléomene & dans celle de Lycurgue , le
 plus grand homme , & le plus sage Législateur
 de la Grece.



N. 49.



N^o. XLIX.

Les trois Graces.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

ETHEOCLES fut le premier, qui, selon Pausanias, sacrifia aux Graces. Il en reconnoissoit trois. Les Poëtes & les Peintres les ont souvent représentées en dansant, parce que la danse contribue à la grace du corps :

» Junctæque Nymphis gratiz decentes

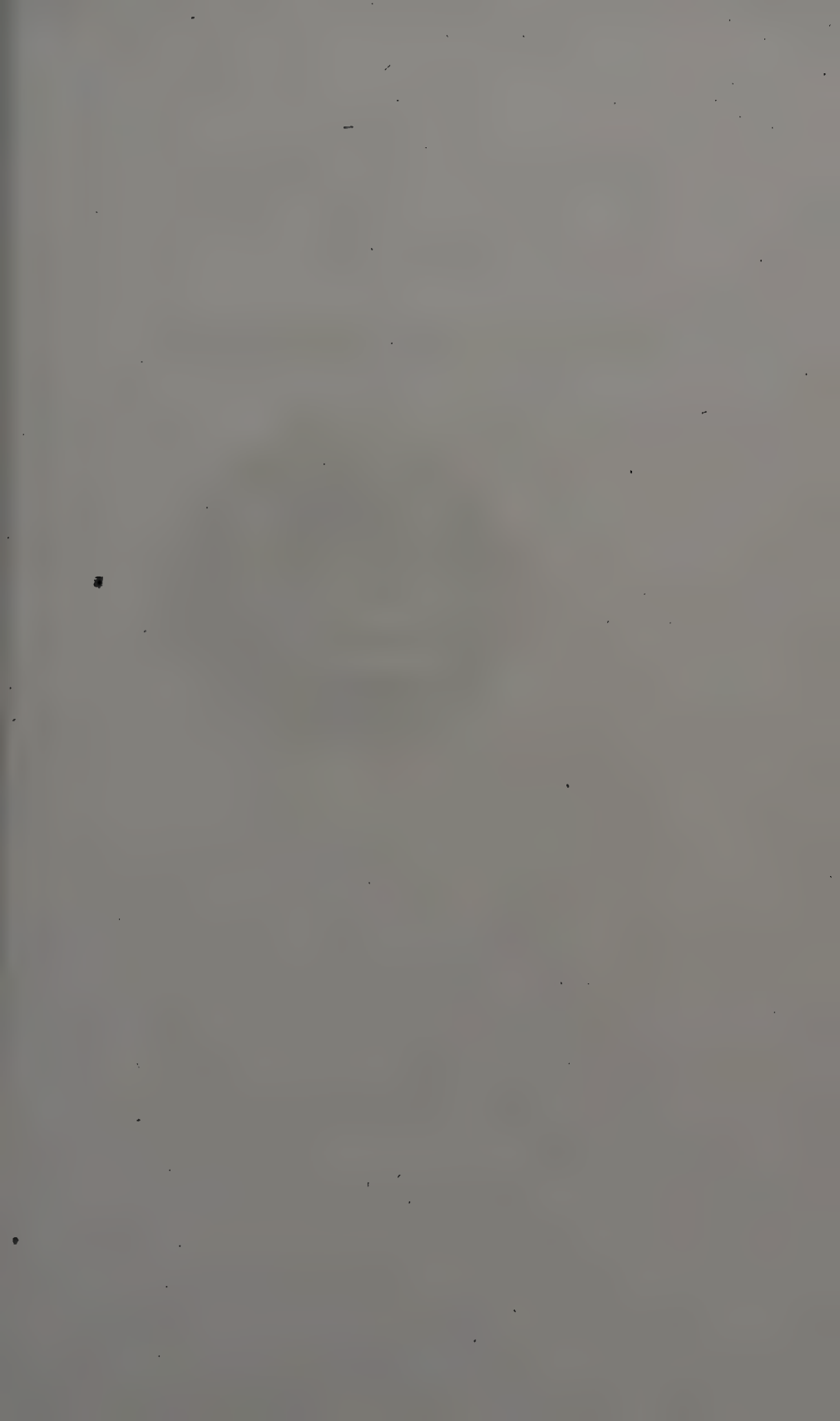
» Alterno terram quatiunt pede. *Horat. lib. 1.* »

On reconnoît ici Euphrosine (*Lætitia*) à son air & à sa robe sans ceinture, *soluta Zona* : Aglaé (*Splendor*) à sa jambe nue & à son maintien plein de noblesse ; enfin Thalie (*Fœcunditas*) placée au milieu d'elles est remarquable à son caractère sérieux, qui la fait appeller *Decora* par Hésiode. L'Ode quatorzième Olympique de Pindare est toute à la louange des Graces :

. . . . Οὐτέ γάρ Θεοὶ
 Σεμνῶν Χαρίτων ἄτερ
 Κοιρανέοντι χοροῦς,
 Οὐτε δαΐτας· ἀλλὰ πάντων
 Ταμίαι ἔργων ἐν οὐρανῷ,
 Χρυσότοξον θέμεναι
 Παρὰ Πύθιον Ἀπόλλωνα θρόνους,
 Ἀἰεαὸν σέβοντι πατρὸς,
 Ὀλυμπίῳ τιμάν.

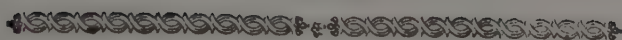
Nous en avons donné la traduction à la
 planç. 34. Homere parle d'une autre sœur des
 Graces, & il l'appelle *Pasithea*; le Dieu du
 Sommeil en était amoureux, & Junon la lui
 promet en mariage pour l'engager à tromper
 Jupiter. *Iliad. lib. 14.*





N. 50.





N^o. L.

Le triomphe de Priape porté sur un char.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

» DICITE io Paeon, & io bis dicite Paeon

» Decidit in casses præda petita meos :

» Ite triumphales circum mea tempora lauri,

» Vicimus, in nostro est ecce Puella sinu.

» *Ovid. Amor.* »

Voilà le véritable triomphe de Priape, & celui dont il est plus flatté. Celui qui est gravé dans cette pierre est admirable, & nous donne l'idée des Triomphes des Romains. Ce Dieu vainqueur de toute la terre en est bien pour le moins aussi digne que ces anciens conquérans : & si dans les fastes du capitolé le nom de Priape manque à la liste des Triomphateurs, on n'a qu'à consulter les archives de Paphos & de Cithère. Les hommes & les Dieux mêmes suivaient

le char de l'Amour en esclaves, & c'est bien
avec raison que s'écrie ce grand Poète;

Omnia vincit Amor, ...

. & nos cedamus Amori.

Virgil.

On pourrait soupçonner que le célèbre
Petrarque avait vu cette Pierre, & qu'elle
lui avait donné l'idée de son Triomphe de
l'Amour: ce petit Poème Italien est char-
mant: toutes les victoires du fils de Venus
y sont étalées avec pompe & magnificence:
le char du Vainqueur est suivi par une quan-
tité prodigieuse de Héros, de Guerriers &
de Princes, & les Immortels eux-mêmes
suivent la foule, enchaînés & victimes de la
puissance & des traits du Triomphateur:

„ Tutti son quì prigion gli Dei di Varro ,

„ E di lacciuoli innumerabil carco

„ Vien catenato Giove innanzi al carro.

„ *Trionf. d'Amor. cap. I.* „

F I N.

Monumens du culte secret des dames romaines /
pour servir de suite aux Monumens de la vie privée
des XII Césars ; [P.-F. Hugues d'Hancarville]
Date de l'édition originale : 1784

Le présent ouvrage s'inscrit dans une politique de conservation patrimoniale des ouvrages de la littérature Française mise en place avec la BNF. HACHETTE LIVRE et la BNF proposent ainsi un catalogue de titres indisponibles, la BNF ayant numérisé ces œuvres et HACHETTE LIVRE les imprimant à la demande.

Certains de ces ouvrages reflètent des courants de pensée caractéristiques de leur époque, mais qui seraient aujourd'hui jugés condamnables. Ils n'appartiennent pas moins à l'histoire des idées en France et sont susceptibles de présenter un intérêt scientifique ou historique. Le sens de notre démarche éditoriale consiste ainsi à permettre l'accès à ces œuvres sans pour autant que nous en cautionnions en aucune façon le contenu.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.hachettebnf.fr